

PAS DE CHANGEMENT DANS LES GRÈVES

La loi de 8 heures dans les mines votée à la Chambre.

DÉCISIONS IMPORTANTES DU COMITÉ DES QUATRE EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.126. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes.
Pierre Lallitte, fondateur.

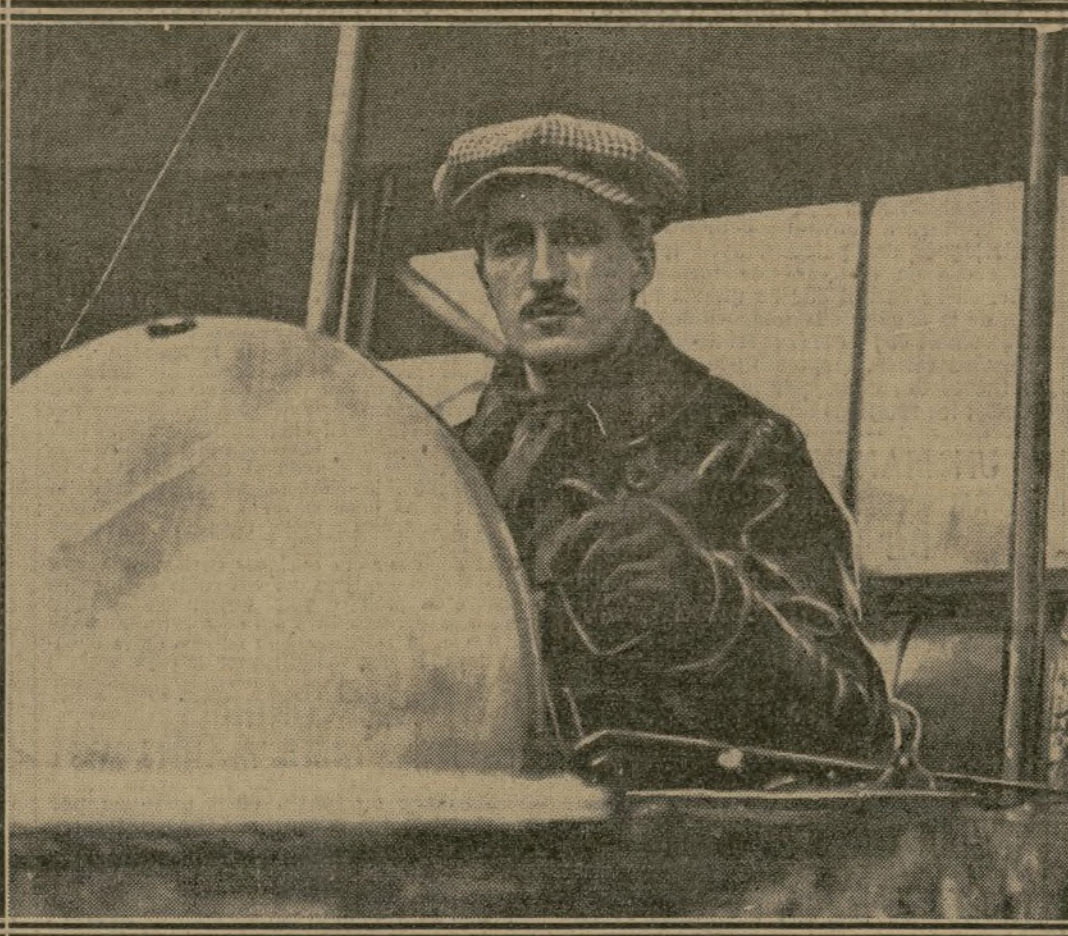
Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
20, rue d'Enghien, Paris.

JEUDI
12
JUN
1919

Les conseils durs ne font point d'effet : ce sont comme des marteaux qui sont toujours repoussés par l'enclume.
HELVÉTIUS.

TROIS AVIATEURS QUI VONT TENTER TROIS VOYAGES PÉRILLEUX



LE L' KINGSFORD SMITH PART POUR L'AUSTRALIE

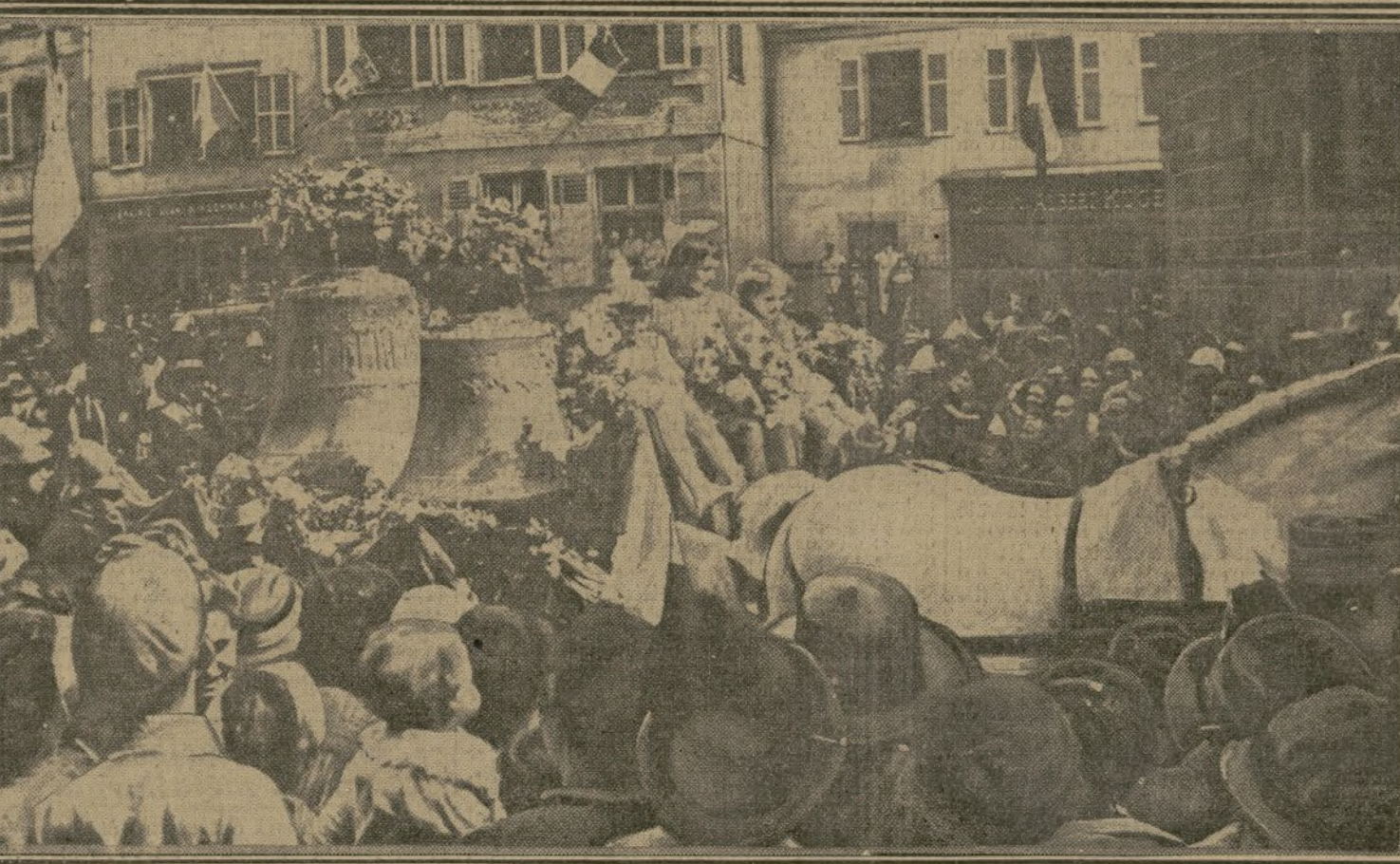
Les exploits de Hawker, de Grieve, de Read, de Roget et de Coli semblent avoir décuplé l'audace des aviateurs. Où les uns ont échoué on veut réussir, où les autres ont réussi on veut faire mieux. De toute cette belle vaillance l'aviation doit largement profiter. Aujourd'hui, de nouveaux champions entrent

LE L' LEMAITRE ESSAYE LE RAID VILLACOUBLAY-DAKAR

dans la lice : les lieutenants Kingsford Smith, Randle et Maddocks partent de Hounslow (Angleterre) pour l'Australie. Leur raid doit durer 720 heures. Le capitaine anglais Alcock a l'intention de s'envoler pour la traversée de l'Atlantique. Enfin, le lieutenant Lemaître va partir pour Casablanca et Dakar.

LE CAPITAINE ALCOCK VEUT TRAVERSER L'ATLANTIQUE

LE RETOUR DES CLOCHES DÉROBÉES A SCHLESTADT UN DÉFILÉ DES FEMMES DE LA MARINE AMÉRICAINE



TROIS DES CLOCHES ENLEVÉES EN 1917 ONT ÉTÉ RAMENÉES INTACTES

En avril 1917, les Allemands, qui faisaient la chasse au bronze, enlevèrent les neuf cloches de Schlestadt. Trois de celles-ci, retrouvées intactes, viennent d'être ramenées en grande pompe dans la petite ville alsacienne. Le camion qui les portait était conduit par des fillettes vêtues de blanc et parées de fleurs.



GRACE A LEUR BELLE ALLURE, ELLES ONT OBTENU UN GROS SUCCÈS A NEW-YORK

Après les femmes à la caserne, les femmes à bord. La marine des États-Unis a engagé des volontaires en jupon pour tous les services auxiliaires. Elles viennent de défilé, à New-York, dans la 5^e avenue, où leur belle tenue et leur allure toute militaire leur ont valu les applaudissements du public.

LE CARTEL INTERFÉDÉRAL ET LA DÉLÉGATION DU PARTI SOCIALISTE



M. RIVELLI M. BIDEGARRAY M. MERRHEIM M. BARTUEL M. LONGUET M. RENAUEL M. LORIOT M. FROSSART M. GRENIER

Secrétaires de quatre des fédérations du cartel interfédéral de la Confédération Générale du Travail

La décision la plus attendue était celle du cartel interfédéral groupant les délégués des six grandes fédérations nationales : mines (M. Bartuel); cheminots (M. Bidegarray); bâtiment (M. Chauvin); métaux (M. Merrheim); inscrits maritimes (M. Rivelli); ports et docks (M. Vignaud). Ces six fédérations ont décidé d'attendre le 16 juin pour agir. La Commission administrative permanente du parti socialiste

Membres délégués de la Commission administrative permanente du parti socialiste unifié

réunie au siège du parti a discuté la question d'une action commune avec la C. G. T. Hier à 4 heures, eut lieu une entrevue entre les délégations des deux organismes. Les délégués de la Commission administrative permanente ou C. A. P. sont : MM. Longuet, député de la Seine; Renaudel, député du Var; Lorient, trésorier; Frossart, secrétaire, et Grenier, membre de la C. A. P. (Phot. H. Manuël)

Ayuntamiento de Madrid

LA JOURNÉE D'HIER FUT MARQUÉE DE DÉCISIONS IMPORTANTES DES "4"

Ils ont définitivement réglé la question des réparations financières et celle des frontières entre l'Allemagne et la Pologne.

Ils répondront aujourd'hui à la demande d'admission de l'Allemagne dans la Société des Nations.

On espère toujours que la réponse aux contre-propositions allemandes pourra être remise demain, vendredi, à Versailles ; elle le sera, dans tous les cas, au plus tard samedi. Quant au délai d'acceptation ou de refus, il n'est plus fixé ; on sait toutefois qu'il comprendra les trois jours de démonstration d'armistice. C'est-à-dire que le jour de cessation de l'armistice coïncidera avec le dernier jour du délai imparti à l'Allemagne pour faire connaître sa décision aux puissances.

L'impression semble être qu'elle refusera de signer, faisant état de la situation intérieure de quelques-uns de ses adversaires.

La Conférence n'en poursuit pas moins ses travaux avec la même ardeur. Le dernier rapport, celui de la commission des affaires économiques, a été remis hier.

Les "Quatre" ont terminé, ou à peu près terminé, l'étude de deux des plus importantes contre-propositions allemandes et arrêté leurs réponses.

En premier lieu, il s'agit des réparations ! sur la formule adoptée, nous n'avons que des renseignements extrêmement généraux. Il n'y aura, dit-on, aucune modification essentielle apportée aux conditions primitives fixées. On ne concède à l'Allemagne que la possibilité de faire des propositions sur les moyens qu'elle désire employer pour se libérer de ses engagements, et on dissipe ses préventions au sujet de la commission des réparations, dont elle demande la suppression. Elle prétend, en effet, que cette commission est nantie de véritables droits régalien qui sont susceptibles de constituer une véritable dictature à l'égard de sa vie économique.

Les Alliés lui répondent que cette commission ne possède que des fonctions de contrôle fiscal et budgétaire, ce qui n'est pas la même chose.

En second lieu, les "Quatre" ont déterminé la solution qu'ils comptent donner à la question de la Haute-Silésie. Ce sera, comme nous l'annoncions hier, le plébiscite pour les régions contestées, notamment celle d'Oppeln. Evidemment, ce n'est point la solution qui était souhaitée par la France, mais le plébiscite sera entouré de garanties sérieuses et n'aura lieu que dans un délai assez long. C'est tout ce qu'il a été possible d'obtenir pour la Pologne.

Aujourd'hui, ce sera le tour de l'admission de l'Allemagne dans la Société des Nations. La commission a modifié ses propositions dans un sens favorable à la thèse française : 1° Aucune date ne serait fixée pour l'admission de l'Allemagne ; 2° il ne serait plus question de la suppression du service obligatoire. On croit que les "Quatre" se prononceront dans le même sens.

Les "Quatre" ont, enfin, pris connaissance du rapport présenté par les "Cinq" sur la délimitation des futures frontières de la Hongrie ; ce rapport a été renvoyé à ses auteurs pour quelques modifications de forme.

Puisque nous parlons de la Hongrie, nous dirons que l'on dément officiellement et de la manière la plus catégorique que Bela Kun ait été invité à envoyer des délégués à Paris. Il a été invité seulement à cesser les hostilités contre les Tchéco-Slovaques. Il a d'ailleurs répondu à cette sommation en n'aidant « non-complètement » ; il prétend avoir été attaqué le premier.

Tel est, résumé le plus sommairement possible, le compte rendu de l'un des plus importantes journées de la Conférence de la paix. — JEAN MÉNEVAL.

La délégation ottomane en France

TOULON, 11 juin. — Le cuirassé *Démocratie*, venant de Constantinople, est arrivé ce matin, à 10 heures, en rade de Toulon. A bord de ce navire se trouve la délégation ottomane, composée du grand vizir, de trois ministres et de quatre secrétaires. Le haut commissaire français en Turquie accompagne cette délégation, qui part ce soir, par le rapide, pour Paris.

La saison à Aix-les-Bains

Aix-les-Bains a repris sa belle et grande allure d'avant-guerre. N'ayant plus de soldats américains, la plus select des villas d'eaux est prête à accueillir sa nombreuse et fidèle clientèle. Thermes et hôtels sont prêts, tennis et golf sont remis en état, les casinos rouvrent leurs portes. Centre unique d'excursions dans les Alpes, la grande station au pays des Diables Bleus est d'un accès rapide et aisé par express et par les rapides internationaux Paris-Rhône et Bordeaux-Balkans. Avec son climat délicieux, la charmante de ses excursions, Aix-les-Bains s'offre en beauté à tous ses visiteurs.

LE FEU DANS UN DÉPÔT AMÉRICAIN A PARIS



LES POMPIERS INONDENT LES DECOMBRES, RUE CHAMPIONNET
Un incendie s'est déclaré hier, vers midi et demi, dans l'ancien dépôt de la Compagnie des Petites Voitures de la rue Championnet, actuellement occupé par des formations américaines de la Croix-Rouge, et du « Salvage Corps » et du « Donation ». Il a fallu deux heures aux pompiers pour se rendre maîtres du feu. Les dégâts sont importants.

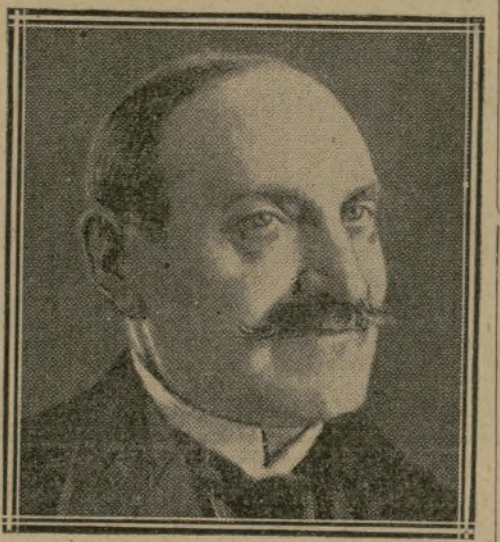
LE CHEF DES SOCIALISTES INDÉPENDANTS, M. HAASE, DÉFINIT SON PROGRAMME

Il souhaite l'union des indépendants et des majoritaires pour réaliser le socialisme dans une véritable république démocratique.

Il énumère les modifications qu'il voudrait voir introduire dans la Constitution.

BERLIN, juin 1919. — M. Haase, chef des indépendants, est un petit homme actif, remuant, adroit, assez fin, connaissant à fond les détours de la politique de son pays et sachant les mettre à profit dans l'intérêt de son parti. J'ai rencontré plusieurs fois M. Haase à Berlin et à Weimar. Vous demandez quel but poursuivent les indépendants ? Mais c'est la socialisation, déclare-t-il, avec un sourire malin.

Mais est-ce possible, actuellement ? — Certes, la situation économique n'est pas propice à une pareille transformation. Seule, une période de prospérité économique permettrait d'établir la socialisation dans des conditions favorables.



M. HUGO HAASE

Croyez-vous que les indépendants puissent prendre le pouvoir ? — Cela dépend de différentes circonstances... Mais, en tout cas, les indépendants ne peuvent gouverner contre les majoritaires. Au contraire, l'union entre les deux partis est nécessaire. Sans unité du prolétariat, pas de socialisation. Telle est la formule qui devra régir notre politique le jour où nous aurons le pouvoir.

Mais une union est-elle possible ? — Pas actuellement. Les chefs constituent un obstacle à cet accord. D'ailleurs, les masses ne comprendraient pas que l'on puisse ou doive de nouveau marcher à la main dans la main.

Quels sont les rapports des indépendants avec les socialistes ? — Entre les chefs des deux partis, il n'y a pas de rapports, mais les masses se confondent souvent.

Ne voulez-vous pas maintenir les C.O.S. (conseils d'ouvriers et de soldats) et leur donner des pouvoirs politiques ? — Nous n'entendons pas gouverner avec eux seuls. Mais nous aurions voulu que la Constitution leur reconnût une existence légale.

Quelles sont les modifications que votre parti aurait voulu introduire dans la Constitution ? — Ces modifications sont les suivantes :

- 1° Abolition de la délégation des Etats ;
- 2° Substitution au mot « empire » de celui de « république » ;
- 3° Au lieu d'un président d'Etat, un conseil de cinq personnes (ayant toutes les mêmes droits) faisant fonction de gouvernement ;
- 4° Reconnaissance des conseils d'ouvriers et de soldats. Leur conseil central devrait avoir le droit de veto sur les décisions de l'Assemblée nationale ; le peuple pourrait se prononcer en dernier lieu, par le moyen du référendum. Les C.O.S. sont les véritables organes de la révolution. Cette-ci se continuant, il est d'une sage politique d'incorporer ces organes dans la Constitution, afin d'éviter qu'ils se dressent un jour contre elle.

Estimez-vous que la socialisation accélérerait le relèvement économique de l'Allemagne ?

Haase a tourné vers moi sa face mince et allongée, qu'éclairaient deux yeux très vifs : — Certainement, fait-il, nous le croyons. Mais nous souhaitons la socialisation pour des motifs à la fois politiques et économiques.

Comment cela ? — Le socialisme, c'est la paix, la rupture avec le militarisme. En l'implantant en Allemagne, nous prouverons nos bonnes intentions, et nos adversaires seront plus disposés à nous venir en aide.

Charles de GRANDCHAMP.

Pas de changement dans les grèves

M. COLLIARD A REÇU HIER LES MÉTALLURGES AU MINISTÈRE DU TRAVAIL

Il s'est entretenu pendant près de deux heures avec le comité d'entente des syndicats d'ouvriers. Il cherchera aujourd'hui avec les délégués des patrons une formule d'accord.

Hier matin, M. Colliard a reçu le comité d'entente des syndicats d'ouvriers métallurgistes, qu'il avait convoqué, dans le dessein de renouer les pourparlers interrompus. A l'issue de cette entrevue, qui a duré près de deux heures, aucun communiqué n'a été rédigé.

M. Colliard a convoqué pour aujourd'hui les délégués des patrons, avec lesquels il s'efforcera de trouver une formule d'entente, en se basant sur ce qu'il a recueilli hier, de la bouche des délégués ouvriers. Si, comme il l'espère, il trouve, à la suite de cet entretien, la possibilité de concilier les thèses des deux parties, il reprendra aussitôt les réunions de patrons et ouvriers.

UN MANIFESTE DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE DE LA C. G. T.

La Commission administrative de la C. G. T. a entendu les délégués régulièrement mandatés par les grévistes des transports en commun des métropolitains. Ces délégués ont informé la C. G. T. de la situation de leur mouvement. Dès ce soir, le comité fédéral de la Fédération des moyens de transports se réunira pour examiner les propositions du comité de grève. Le comité fédéral des moyens de transports prendra des décisions qui seront communiquées à la C. G. T.

Complétant ses déclarations faites, hier soir, à l'issue de sa réunion, la Commission administrative souligne davantage le caractère grave des événements présents. En prenant la défense des travailleurs en grève, la C. G. T. est surtout préoccupée par l'intérêt général de la collectivité.

Faisant justice des calomnies et des provocations, elle déclare que la « liberté commerciale » est une caricature si elle permet seulement aux pirates du mercantilisme d'exercer leurs spéculations sur les réformes ouvrières, notamment sur la journée de huit heures.

La C. G. T. dénonce une fois de plus les véritables causes de l'augmentation effrayante du coût de la vie. Elle rappelle encore que les principes de ces causes sont la fermeture des frontières, l'absence d'importation des produits d'alimentation et des matières premières, un régime douanier prohibitif, la gabegie dans la marine marchande et le désordre dans les transports.

C'est ainsi que des milliers de tonnes de blé pourrissent dans les ports d'Algérie, tandis que nos grands minotiers préparent une augmentation nouvelle du prix du pain. Les marchandises envahissent les quais des ports, les navires sont immobilisés dans les rades, les wagons vides encombrant les gares de triage et les vivres se raréfient sur les marchés ; les matières premières manquent aux usines au préjudice de la production en général. Cet état de choses, joint au malaise profond qui envahit les masses populaires, appelle des mesures efficaces et immédiates.

Ces mesures ne sont pas rapidement apportées, ce pays ira à l'abîme et à la violence. L'opinion publique doit être avertie et éclairée. Elle doit savoir que les grèves ne sont que des manifestations éclatantes, méconnaissables, de la violence des grèves ni les grévistes ne sont responsables. Les responsabilités sont d'ordre gouvernemental, d'ordre parlementaire.

Le gouvernement ne veut pas agir ! Est-il lié par des intérêts particuliers, ou n'a-t-il aucune conception de l'intérêt général ? Va-t-il mettre fin au gâchis, à la gabegie, à la spéculation ?

La Confédération générale du travail dénonce ces faits comme elle dénonce la responsabilité du gouvernement dans la grève générale des mineurs qui menace le pays.

L'organisation de la semaine de propagande

La Commission administrative de la C. G. T., devant l'importance du mouvement gréviste parisien, se voit dans l'obligation de ne pas envoyer de délégués en province pour les réunions projetées du 14 au 22 juin.

Ces réunions départementales sont invitées à assurer par leurs propres moyens la propagande pour les réunions qui seraient organisées.

LE PERSONNEL NON GRADÉ DE L'A. P. RENONCE AU DROIT DE GRÈVE

Le personnel non gradé de l'Assistance publique s'est réuni mardi soir à la Bourse du travail, dans la salle Ferrer, à l'occasion de l'assemblée générale du syndicat.

Un ordre du jour a été voté, déclarant renier tout droit de grève, par conscience des devoirs à remplir envers les malades et désertés de la vie que la société leur confie, mais fait appel à l'opinion publique pour les aider à remédier à l'état de choses actuel existant dans les hôpitaux ; déclarant accepter comme modalité d'application de la journée de huit heures neuf heures de présence à l'hôpital, dont une heure de repos.

DANS LES SERVICES MUNICIPAUX

Le comité intersyndical des travailleurs municipaux et des services publics s'est réuni à la Bourse du Travail et a décidé que la dignité des travailleurs de cette corporation leur faisait un devoir d'intervenir dans le conflit.

Le comité a demandé d'urgence une audience au président du Conseil municipal, au préfet de la Seine et au ministre du Travail.

EN PROVINCE

Les grèves qui, à Poitiers, depuis une semaine, immobilisaient les ouvriers du bâtiment et les métallurgistes sont pratiquement terminées.

A Montauban, la grève des maçons a pris fin hier.

A Lyon, un accord est intervenu entre les délégués du personnel des tramways et les représentants de la compagnie.

REIMS-VERDUN VOYAGES DUCHENNE

20, R. Grammont, Paris.

LES INSCRITS MARITIMES ET LES MINEURS TIENNENT LEURS CONGRÈS

Le Conseil d'administration des syndicats de cheminots de l'Etat se prononce contre l'attitude des éléments extrémistes et approuve la Fédération nationale.

Voici le communiqué donné, hier, par le conseil national de la Fédération des travailleurs du sous-sol :

Le conseil national de la Fédération des travailleurs du sous-sol, réuni à Paris, regrette profondément que le Parlement n'ait pas cru devoir prendre en considération les desiderata de la doctrine et de la pratique de la Fédération de la journée de huit heures de cette industrie, attendu les conséquences qui en résulteraient pour le pays.

La corporation, cependant, a toujours déclaré qu'elle ne perdait pas de vue les intérêts de la nation, et a toujours œuvré dans ce sens.

Elle n'accepte donc pas la responsabilité de l'arrêt du travail dans les mines.

Le conseil national doit ajouter qu'il a été formellement décidé, par le conseil national, de députer en vingt-quatre heures, et ne peut s'expliquer que vingt-sept députés aient pris la séance du matin du 11 courant pour annuler la décision que le conseil de la Chambre avait prise la veille, décision qui ecartait tout danger de grève dans la corporation à ce sujet.

C'est donc sur ces quelques parlementaires, à l'exception des quatre qui ont eu le courage de défendre le premier vote que retombe, ainsi que sur le gouvernement qui les a entraînés dans cette voie, la responsabilité entière de la situation dans laquelle va se trouver le pays.

AU CONGRÈS DES INSCRITS MARITIMES

La séance du matin était présidée par M. Beaudouin (de Boulogne). Après les questions d'ordre administratif fédéral, le Congrès comporte les questions qui font l'objet de sa réunion, à savoir : application de la journée de huit heures aux gens de mer ; questions des retraites d'invalidité, d'accidents, de maladies ; conditions d'engagement, de gens de mer ; salaires ; projet d'un Congrès inter-fédéral et action fédérale internationale.

La discussion s'est engagée sur la situation actuelle, la journée de huit heures, le cartel et l'action confédérale. Puis, une résolution a été adoptée à l'unanimité. Elle dit en substance :

Que des délégués de la Fédération et du commissariat des transports maritimes ayant participé à la Fédération du projet de loi, sur les huit heures adoptée par la Chambre le 23 avril, les gens de mer ne pouvaient s'attendre à être exclus du bénéfice de cette loi ; qu'un amendement dans ce sens, et leur donnant raison, ne saurait être adopté.

M. Bouisson, et qu'un projet spécial aux gens de mer a été en outre déposé par la commission de la marine marchande.

En conséquence, le Congrès :

Ratifie la résolution prise par son conseil national du 23 mai, par ses meetings nationaux du 8 et 9 juin.

Approuve les décisions prises par le cartel et la commission administrative de la C. G. T. ; Décide qu'à la date du 16 juin la Fédération nationale appliquera ces décisions.

Séance de l'après-midi

Communiqué de la Fédération. — Les délégués de la Fédération nationale des syndicats maritimes ont été entendus, hier après-midi, par la commission de la marine marchande à la Chambre des députés. Divers délégués prirent la parole pour affirmer les droits des gens de mer au bénéfice d'une loi qui doit s'appliquer à tous les Français des deux sexes travaillant dans les industries terrestres, et la volonté irréductible de leurs mandants d'obtenir le vote du projet qui leur est spécial. Sur l'invitation du président de la commission, ils ont fourni toutes les explications qui leur ont été réclamées sur les possibilités d'application de la loi.

Les déclarations suivantes ont été faites : 1° Les gens de mer, en demandant le vote de la loi avant le 15 juin, ne réclament qu'un traitement égal à celui des autres citoyens français.

2° Ils se déclarent prêts à examiner les modalités d'application de la loi.

3° Ils déclarent avoir fait, depuis le vote de la loi du 23 avril, tout ce qui était utile pour éviter un conflit.

Le secrétaire de la Fédération, à la fin de l'audition, remis au président de la commission de la marine marchande la résolution adoptée par le Congrès dans sa séance du matin.

ORDRE DU JOUR DU CONSEIL DES CHEMINOTS DE L'ÉTAT

Le conseil d'administration des syndicats de cheminots de l'Etat, réuni hier à la C. G. T., après avoir discuté et envisagé l'attitude de quelques syndicats de la région parisienne, l'attitude purement corporative et ouvrière en général, considérant que seule une cohésion étroite de toutes les forces ouvrières peut apporter non seulement une solution aux revendications corporatives, mais aussi et surtout l'aboutissement de l'idéal syndicaliste, qui est la transformation de la société capitaliste, dans une société socialiste.

Le conseil approuve l'attitude de l'Union des syndicats et de la Fédération nationale, et cela sans se soucier des conseils intéressés de personnalités politiques ou autres agissant sans mandat et n'ayant pas qualité pour parler au nom de la classe ouvrière ; laisse pour compte aux individus mécontents qui les ont prononcés les injures adressées au secrétaire général de la Fédération au cours du dernier meeting.

Le conseil approuve l'attitude de l'Union des syndicats et de la Fédération dans les circonstances graves que nous traversons, fait confiance à ces deux organismes syndicaux, d'accord avec la C. G. T.

DANS LES TRANSPORTS

La Compagnie générale des omnibus annonce que les services des tramways et autobus se sont considérablement améliorés au cours de la journée d'hier.

En outre, les Compagnies du Métropolitain et du Nord-Sud font savoir que les services se poursuivent normalement.

Un meeting

Les employés d'omnibus ont tenu, hier matin, leur meeting quotidien au Gymnase Huguette ; la réunion s'est terminée par le vote d'un ordre du jour où les chômeurs se déclarent bien décidés à continuer la lutte.

MUTILÉS ET RÉFORMÉS

La Fédération ouvrière des mutilés et réformés de guerre vient de tenir son premier congrès à Paris. Dans une déclaration, elle déclare s'associer aux motions d'armistice, de démobilisation totale et de retrait immédiat des corps expéditionnaires en Russie et en Hongrie, motions qui figuraient dans le manifeste de la C. G. T.

LA CHAMBRE A VOTÉ HIER EN SECONDE LECTURE LA LOI SUR LES MINEURS

La durée de la journée sera comptée de l'heure de descente dans les puits des derniers ouvriers descendant à l'heure de l'arrivée au jour des derniers ouvriers remontant.

A l'unanimité des 482 votants, la Chambre a voté hier matin, en seconde lecture, avec le texte sur lequel la commission des mines et le gouvernement s'étaient mis d'accord la veille, la proposition Durafor qui fixe à huit heures la durée maximum de la journée de travail des mineurs.

D'après le texte adopté, la durée de la journée est comptée (descente, remonte et casse-croûte compris) de « l'heure de descente dans les puits des derniers ouvriers descendant à l'heure de l'arrivée au jour des derniers ouvriers remontant » alors que le texte adopté la veille disait « du premier descendant au dernier remontant ».

Sans s'arrêter à l'accord intervenu à la commission des mines, M. Marius Valette, député socialiste du Gard, demanda à la Chambre de s'en tenir au premier texte. Il donna lecture d'une lettre de M. Bortol, secrétaire de la Fédération des mineurs, où il est dit formellement que si ce texte n'est pas voté, le 16 juin, automatiquement, ce sera la grève...

Cette déclaration provoqua une vive émotion.

Je mets la Chambre en garde contre un péril certain, dit M. Valette. Ce n'est pas moi qui déclencherai la grève.

M. Léon Perrier, président de la commission des mines, fit observer que le nouveau texte était plus large que celui que la Fédération des mineurs avait accepté, d'accord avec le comité des houillères. M. Loucheur, ministre de la Reconstruction industrielle, montra qu'avec le texte dont M. Valette demandait le vote on arriverait à la journée de 6 h. 50. Il indiqua les répercussions qu'aurait sur la production une telle diminution du travail.

Notre situation est tragique, dit M. Loucheur. Notre production, qui était de 2.680.000 tonnes en mars 1918, est tombée à 1.880.000 tonnes en mars 1919. Cela tient au retrait des prisonniers de guerre employés aux mines. Ces prisonniers ont été envoyés dans les régions libérées. Comment, au moment où nous sommes en face d'une redoutable crise de production, peut-on discuter et contester, comme insuffisant, un projet qui dépasse ce que demandent les mineurs eux-mêmes ? Il est possible que la tactique de la Fédération du sous-sol ait changé depuis quinze jours. Mais la Fédération du Pas-de-Calais s'était prononcée pour l'accord que j'ai indiqué ; elle ne peut changer d'opinion tous les quinze jours.

S'adressant aux socialistes, le ministre ajouta :

Si je discute avec vous vingt minutes de travail, c'est parce qu'un devoir patriotique m'y contraint : il y va d'une production qui est indispensable à notre existence nationale.

M. Valette insista cependant, appuyé par M. Bouvier. M. Loucheur précisa encore qu'avec le nouveau texte les mineurs feraient six heures et demie de « travail utile », alors qu'actuellement ils faisaient huit heures. M. Colliard, ministre du Travail, déclara que toutes les précautions étaient prises pour assurer l'application de la loi. Il promit, d'autre part, que cette application commencerait dès que la proposition serait votée par les deux Chambres.

Malgré la menace de grève, la Chambre repoussa, par 273 voix contre 120, l'amendement de M. Valette. Elle adopta ensuite, à l'unanimité de 482 votants, le texte du gouvernement et de la commission qui, rappelons-le, donne d'ailleurs aux mineurs toutes garanties de contrôle.

Le maréchal Foch chez M. Clemenceau

M. Clemenceau a eu, hier matin, au ministère de la Guerre, une courte entrevue avec le maréchal Foch.

LA MÊSE DE "REQUIEM" DU SOUVENIR FRANÇAIS

LES ETUDIANTS ALSACIENS-LORRAINS SORTENT DE NOTRE-DAME Hier, à 10 h. 30, à eu lieu, à Notre-Dame de Paris, la messe de « Requiem » annuelle du Souvenir Français, en présence de Mme Raymond Poincaré, des autorités officielles des représentants des Alliés, des Vétérans, des Sociétés patriotiques, des étudiants de Paris et des étudiants alsaciens-lorrains, qui y ont assisté avec leurs drapeaux.

DEUX INTERPELLATIONS

A LA CHAMBRE LE DÉBAT CONTINUE RELATIVEMENT A L'ÉVACUATION D'ODESSA

MM. de Kerguezec, rapporteur du budget de la Marine, et E. Lafont critiquent notre politique maritime et diplomatique en Orient.

MM. Goude, de Chappedelaine et Cachin parleront aujourd'hui sur le même sujet.

La Chambre a poursuivi, hier, la discussion des interpellations sur l'évacuation d'Odessa.

M. de Kerguezec, rapporteur du budget de la marine, qui a été chargé à ce titre de diverses missions de contrôle dans la Méditerranée, a prononcé un réquisitoire sévère contre les bureaux de la rue Royale, qui administreraient la marine par-dessus la tête du ministre.

L'interpellateur a assisté à l'évacuation d'Odessa devant l'armée de Gregorief, entrant dans la ville drapeau rouge déployé, toutes cloches sonnant. Il a vu amener le drapeau français. Et il a dit à la Chambre son impression, celle qu'il a exprimée sous l'œil interrogateur des maquis : « Jamais, jamais plus de confiance aux hommes qui nous ont valu cela ! »

Sur les incidents regrettables de la mer Noire, M. de Kerguezec s'est borné à énumérer les notes du livre de bord de l'un des cuirassés. Il en a expliqué les causes par le manque de permissions, la mauvaise nourriture, l'absence de correspondances depuis un mois. D'après les officiers, une « névrose générale » s'était emparée des équipages.

Cependant, aucune insulte grave, ni aucune voie de fait ne fut relevée à l'égard d'un officier. Si le drapeau rouge fut hissé, le drapeau tricolore ne fut jamais amené.

M. de Kerguezec a, d'ailleurs, rendu hommage au sang-froid des officiers.

Je sais, a-t-il dit au ministre, que vous allez tout mettre sur le compte des meneurs. Mais qui donc a introduit ceux-ci dans la marine ? Qui a organisé ces recrutements hâtifs d'hommes qui ne vous donnent aucune garantie ? Il fallait, d'abord, élever tout cela à un niveau d'entretien.

M. de Kerguezec a indiqué que les incidents de Sébastopol allaient être soumis à la justice navale. Il s'est indigné à la pensée que la Chambre pourrait couvrir les fautes des hommes responsables.

Au banc du gouvernement, M. Georges Leygues avait écouté en silence. Il répondra, en effet, à l'interpellateur.

M. Ernest Lafont, député socialiste de la Loire, a pris la parole, tout particulièrement, M. Stéphane Pichon, ministre des Affaires étrangères, à l'occasion de sa politique en Russie.

A l'en croire, représenté à Odessa par un homme, M. Enn, qui se disait consul de France, M. Pichon n'aurait pratiqué là-bas qu'une politique d'intrigues, dont le plus clair résultat aurait été de livrer à la famine une ville d'un million d'habitants.

Le député de la Loire s'est élevé, d'autre part, contre la reconnaissance de l'amiral Koltchak, reconnaissance qu'il estime dangereuse et inutile. Il a fait observer que Koltchak, qui est en Sibérie, et non en Roussie, venait de battre en retraite. Il a soutenu, enfin, que son succès ne pourrait qu'amener le rétablissement du tsarisme.

A signaler quelques incidents, dont certains, assez vifs, mirent à l'épreuve la solidité de la sonnette de M. Deschanel. Tout se borna, d'ailleurs, à des écarts de langage et à des échanges de propos discourtois. Sur le tard, une divergence d'opinion mit aux prises M. Paul Puguès, dont la place était à droite, et M. Mayéras, dont la place était à l'extrême-gauche. Pour mettre fin à l'incident, M. Deschanel s'empressa de lever la séance.

La discussion continuera cet après-midi. Léopold BLOND.

L'enquête parlementaire sur la métallurgie

Trois généraux ont encore été entendus, hier, par la commission d'enquête sur la métallurgie française.

Le général Conteneau a parlé du rôle du général Sarraill à Verdun ; le général Leguay s'est plaint des procédés de l'état-major ; le général Marbail, qui était à Vireton, a dit qu'on n'avait pas répondu à sa demande de secours.

En fin de séance, M. Viollette a donné lecture d'une lettre du maréchal Joffre accusant réception des dépositions sténographiques qui lui ont été communiquées.

Le maréchal Joffre dit qu'il ne croit pas pouvoir répondre oralement, mais qu'il fera parvenir à la commission un mémoire.

Au nom de la commission, M. Viollette a répondu au maréchal que sa présence était nécessaire, car les témoins doivent prêter serment.

La commission accepte, toutefois, l'envoi d'un mémoire, quitte à n'entendre le maréchal que sur certaines questions déterminées.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE BONHEUR DES UNS...

HENRI DUVERNOIS

Léopold Mahurier, après avoir dégusté d'excellent appétit les rôtis beurrés, les gâteaux à la coque, la confiture de fraise et les deux tasses de café au lait qui composaient son premier déjeuner, alluma sa cigarette et baisa sa femme au front.

— Tu t'en vas, méchant ? soupira Ghislaine.

— Comme tous les jours, mon trésor...

— Je n'arrive pas à m'y habituer, Pou-toum !

— C'est vrai, Kiki ?

— Quand tu pars, je meurs un peu.

— Tu reviens à midi et demi : ton Poutoum revendica son bureau.

Ainsi dirent-ils. Quand Ghislaine Mahurier fut seule, elle arracha la bande du journal féminin qui faisait ses délices et se plongea dans la petite correspondance. Elle y collaborait parfois, en grand secret, sous le pseudonyme de *Petit Lutin* des bruyères roses, ce qui la rendait sévère pour les communi- qués des autres lectrices, dont certains étaient d'ailleurs remarquables. Mais ses pré- férences allaient aux confidences sentimentales. Elle lut ceci :

« Quelques pensées : « L'amour seul vaut la peine de vivre ! ! ! (Moi). Que serait la vie sans amour et sans la liberté ? (Moi). Il n'y a que le premier amour d'un homme qui satisfasse le dernier amour d'une femme. (Balzac). Serais-je heureuse d'avoir bonne réputation pour flâner aux cafés, au chocolat et pâté de lapin. Que pensez-vous des fiançailles et du divorce ? ? ? Peut-on se remettre de la poudre de riz à table, au restaurant ? ? ? »

L'abondance de points d'exclamation et d'interrogation révélait une néophyte dans l'art d'écrire. Au surplus, les questions soulevées semblaient un peu usées à Ghislaine, qui allait passer outre. La signature l'arrêta :

4 Janvier 1913. L'évocation de cette date plongea Mme Mahurier dans des abîmes de rêverie... « 4 Janvier 1913 », murmura-t-elle. Puis elle ouvrit son bureau et rédigea la réponse suivante :

« Bravo pour vos jolies pensées, qui me paraissent supérieures à celle de Balzac, que je trouve toujours un peu commun. Pour le flâner aux cafés, c'est tout à fait possible des cerises mûres. Préparer à froid la crème au chocolat. Le divorce est bien utile dans certains cas. Les fiançailles, c'est le bleu idéal. Choisir au restaurant le moment où personne ne vous regarde et passer sur son visage un léger nuage de poudre de riz en se cachant le mieux possible derrière sa serviette. Votre signature : 4 Janvier 1913, surexalté ma curiosité au plus haut point. J'ai marqué, ma chère, cette journée d'une pierre blanche. Vives sympathies. — *Petit Lutin* des bruyères roses. »

Cela fut le signal de tout un échange de pensées et de recettes entre la mystérieuse Quatre-Janvier et le Petit Lutin. La première paraissait assez désabusée et vantait les agréments de la solitude, propice aux sévères méditations d'où naissent de savoureux aphorismes. D'ailleurs, elle se débattait aux invitations réitérées de lever, ne fût-ce qu'un peu, le voile qui couvrait son pseudonyme : « Ma vie commence à cette date », expliquait-elle assez obscurément. Le Petit Lutin des bruyères roses ne se tint pas pour battu ; de communiqué en communiqué, Ghislaine arriva à solliciter une rencontre :

« Puisque vous êtes Parisienne, trouvez-vous donc, le vendredi 11 de ce mois, à 5 heures, au théâtre Buttery. Portons, afin de nous reconnaître, une touffe d'œillets roses au corsage. »

Le rendez-vous fut accepté. Le vendredi 11, Léopold Mahurier dit à sa femme :

— Il faut beau. J'ai bien envie de « sécher » le bureau cet après-midi. Si nous allions à la campagne ?

— Pas aujourd'hui, s'écria Ghislaine. J'ai des courses importantes...

— Ah ! Et pourquoi ce bouquet d'œillets roses ?

— C'est la mode !

— Non !

— Si !

— Poutoum ! nous n'allons pas nous disputer ! Ce serait la première fois. Oh ! tu es toute rouge de colère !

Mme Mahurier songea que le plus insignifiant des mensonges compliquait infiniment la vie conjugale, et elle résolut de tirer de cette expérience un communiqué original. Léopold s'en fut, boudeur et soucieux, et à 4 heures précises le Petit Lutin et sa touffe d'œillets faisaient leur entrée au théâtre Buttery. Quatre-Janvier 1913 y était déjà, devant un écrin cream à la noisette. Quatre-Janvier 1913 était une grande jeune femme blonde coiffée d'un feutre cavalier, habillée avec une élégance un peu fraccassante. Mme Mahurier, petite, brune, tirée à quatre austers épingles, eut un moment d'hésitation et fonda :

— Bonjour, madame, dit-elle. Je suis le Petit Lutin des bruyères roses.

Quatre-Janvier se leva.

— Attendez donc... Mais oui !... Mme Mahurier, n'est-ce pas ?

— Vous me connaissez ?

— Je suis Mme Dumouchelle.

— La première femme de mon mari !

— Elle-même !

— Ce qui fait que le 4 Janvier 1913, le plus beau jour de votre vie...

— Est celui où Léopold m'a débarrassée de sa présence... Et ce même jour, le plus beau de votre existence...

— Est celui où Léopold est venu m'annoncer qu'il était libre.

— Nous ne pouvons goûter ensemble ; cela ne serait pas convenable.

— En effet...

Elles n'avaient plus rien à se dire et ne savaient comment se séparer. Le Petit Lutin des bruyères roses évoqua alors ses souvenirs littéraires et glissa :

— Il n'y a que les montagnes qui ne se rencontrent pas.

Mme Dumouchelle ne voulut point être en reste. Elle sourit :

— Ce qui fait le bonheur des uns peut faire le bonheur des autres !...

Ghislaine vacilla. Evidemment un serpent se cachait sous les fleurs de cette phrase courtoise. D'ailleurs, elle regardait maintenant l'autre comme une rivale, avec une sourde rancune. Elle chercha ce qu'elle pourrait trouver de plus désagréable à lui dire, en manière de conclusion, et jeta enfin :

— Adieu, madame : j'ai le regret de vous apprendre que Léopold est devenu charmant !

HENRI DUVERNOIS

ARÔME PATRELLE

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

Donnez-moi bien vite votre avis sur ce produit.

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

5 HEURES DU MATIN

LES GRÈVES

LA FÉDÉRATION DES TRANSPORTS DEMANDE UNE AUDIENCE A M. CLEMENCEAU

Une lettre de la chambre de commerce de Paris.

Le préfet de police prescrit des mesures d'ordre en banlieue

Le comité fédéral de la Fédération des moyens de transport en commun s'est réuni hier soir à la Bourse du travail.

Les moyens d'action que la Fédération pourrait employer ont été envisagés afin d'aider les corporations actuellement en grève.

Il a été décidé de demander une audience, d'accord avec la C.G.T., au président du Conseil, pour lui exposer la genèse des conflits en cours et les revendications les plus graves.

Cette entrevue ne se rapportera pas seulement aux grèves parisiennes, mais aussi à tous les conflits des transports, notamment à ceux de Tours, Nantes, Angers, Montpellier, etc.

Conférence chez le président du Conseil

De même que mardi, une réunion motivée par les événements de grèves a eu lieu hier soir dans le cabinet du président du Conseil. Y assistaient : MM. Georges Leygues, le général Berdoulat, Raoul, le commissaire de la Sécurité générale, le général Mordacq, Georges Mandel.

Une lettre de la Chambre de commerce de Paris

La Chambre de commerce de Paris vient d'adresser à M. le ministre de l'Intérieur une lettre dont nous extrayons les passages suivants :

MM. les ministres du Commerce et de la Reconstitution industrielle viennent de nous rendre la liberté des échanges ; M. le ministre du Travail, rapprochant les employeurs et les salariés, vient d'assurer leur entente pour l'application de la journée de huit heures et la fixation de salaires en rapport avec le coût matériel de l'existence. Tous, patrons et ouvriers, nous dans un effort commun, s'efforcent de collaborer au relèvement de notre pays, si cruellement éprouvé ! Et voici que, tout à coup, sans cause apparente, des grèves éclatent, décidées en dehors des chefs des organisations ouvrières, et dont l'origine lointaine serait peut-être aisée à déceler. Aussi, dans toute la banlieue, dans Paris même, les usines, les ateliers, les magasins sont envahis par des bandes de gamins de quinze à dix-huit ans, d'étrangers et de filles qui contraignent par les menaces et la violence, ouvriers et employés laborieux à délaisser le travail. Nulle part, il n'a été possible de faire appel à la police, dont le rôle est cependant de maintenir l'ordre et de protéger les honnêtes gens. Ce n'est pas de quelques atteintes seulement à la liberté du travail, si souvent et si vainement proclamée, que nous avons à nous plaindre, mais d'une inertie totale, absolue, de la force publique, qui laisse les commerçants et les industriels sans défense à la merci d'une poignée de malfaiteurs.

Les mesures d'ordre en banlieue

Le préfet de police vient de donner aux commissaires divisionnaires des instructions spéciales afin qu'ils ajoutent à la surveillance de leur district celle d'un secteur de la banlieue parisienne.

A partir d'aujourd'hui M. Duerocq, directeur adjoint à la police judiciaire, chef de la police de la banlieue, s'entendra directement avec M. Guichard, directeur de la police municipale, pour assurer momentanément l'unité de vues et de direction nécessaire en raison des événements qui pourraient surgir des grèves.

Les cheminots de Toulouse contre les extrémistes

Toulouse, 11 juin. — Les cheminots toulousains, réunis à la Bourse du travail, ont voté un ordre du jour dans lequel ils se déclarent satisfaits de l'établissement de la journée de huit heures, du salaire sur la base de 2.400 francs, du statut du personnel.

Ils approuvent M. Bidegaray et reprouvent les violences extrémistes. Ils se déclarent hostiles, pour le moment, à toute tentative de grève.

Protestation des P.T.T. contre le Congrès de Valence

Les postiers de la région de Saint-Malo, de Bordeaux et de la Côte d'Emeraude viennent d'envoyer au secrétaire du syndicat national des agents des P. T. T. une protestation contre le vote politique émis au Congrès de Valence.

Les incidents de Toulon

Toulon, 11 juin. — Des incidents se sont produits, dimanche dernier, à Toulon, au sujet desquels le vice-amiral Lacaze, préfet maritime, vient de faire afficher sur les murs de la ville l'avis suivant :

« L'amiral est avisé que quelques mauvais Français cherchent à jeter la panique dans la population de Toulon, en répandant les bruits les plus fantastiques. Le devoir de tous les bons citoyens est de les signaler immédiatement aux autorités. »

« L'un des criminels est déjà saisi. L'amiral recommande à chacun de ne pas se laisser troubler par ces bruits tendancieux qui ne reposent sur aucun fondement. »

Paris-Constantinople en avion

Le capitaine aviateur Lafon, qui devait quitter, hier matin, le Bourget pour Constantinople, comme nous l'avons annoncé, a dû remettre son départ, son appareil n'étant pas au point.

Le capitaine Lafon partira soit ce matin, soit demain matin.

LA POUDRE DE RIZ

MALACEÏNE

Extrêmement fine, adhérente, donne à la peau une agréable fraîcheur ; saine, hygiénique et parfumée.

EN HONGRIE

BELA KUN PROPOSE QUE LES ALLIÉS ENVOIENT DES DÉLÉGUÉS A VIENNE

Cette commission aurait pour but de régler les questions soulevées par la convention de novembre 1918.

BALE, 11 juin. — On télégraphie de Vienne :

« Une note officielle de la République des soviets hongrois constate avec regret que les troupes de la République tchéco-slovaque et des royaumes roumain et yougoslave ont envahi le territoire du gouvernement des Soviets. »

« Dans le but de mettre fin aux opérations militaires, et pour arriver à régler toutes les questions se rattachant à la convention militaire du 13 novembre 1918, nous considérons comme nécessaire que les Etats alliés envoient des délégués et qu'une commission, composée de ces délégués, se réunisse à Vienne, sous la présidence d'un représentant d'un des Etats alliés. »

« Le gouvernement des Soviets hongrois est tout disposé à aider, autant qu'il est en son pouvoir à mettre fin une fois pour toutes à toute effusion de sang. »

Les Tchéco-Slovaques réfutent les assertions hongroises

PRAGUE, 11 juin. — La presse réfute énergiquement les assertions fausses contenues dans la réponse magyare à l'ultimatum des Alliés, d'après laquelle la Tchéco-Slovaquie aurait commencé les hostilités.

La proposition faite par Bela Kun pour convoquer une conférence qui réglerait ce différend n'est qu'une manœuvre frauduleuse à laquelle les Alliés répondront comme il convient.

Mackensen à la tête des troupes hongroises ?

LONDRES, 11 juin. — Le correspondant du *Daily Express* à Vienne annonce, le 9 juin, d'après une source diplomatique, que Mackensen et son état-major, qui sont supposés être internés en Roumanie, conduiraient la campagne de l'armée rouge hongroise contre les Tchécoques.

Belgique et Hollande

Un exposé de M. Hymans à la Chambre belge

BRUXELLES, 11 juin. — M. Hymans a fait cet après-midi, à la Chambre belge, un exposé succinct des négociations avec la Hollande pour la révision des traités de 1839.

La thèse économique du gouvernement belge consiste à affranchir la Belgique, à l'Ouest et à l'Est de la dépendance à laquelle les traités de 1839 l'ont soumise vis-à-vis de la Hollande.

Abordant le point de vue de la défense nationale, M. Hymans souhaite que la paix établie en Europe un ordre durable et juste, mais il reste peut-être des germes de péril. Or, la Belgique est le point sensible et vulnérable de l'Europe occidentale.

Le président Wilson a dit que la frontière française est la frontière de la liberté, la frontière belge en est le prolongement.

M. Hymans n'a pas prétendu dicter des solutions, mais il a posé deux questions demandant qu'elles soient soumises à l'étude d'une commission compétente et a formulé ensuite les desirs de la Belgique dans une série de propositions qu'il a demandé de soumettre à une commission composée des représentants des cinq grandes puissances, de la Belgique et de la Hollande. Ces questions et ces desiderata ont été exposés aux Chambres des Pays-Bas par M. Van Karnebeek, ministre des Affaires étrangères.

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DE BOXE POIDS LÉGERS

Papin bat Ferrey. — Une belle exhibition de Carpentier

Le Continental Sporting Club a remporté, hier, pour sa soirée d'inauguration, un véritable succès, et, malgré la crise des transports, le nombre des places vides était des plus restreints dans l'élégante salle Marius-Vaux. On était venu non seulement pour assister à un véritable championnat de France, mais aussi et surtout, peut-être, pour applaudir notre admirable champion Georges Carpentier. Celui que nos confrères anglais ont nommé le « Wizard », le sorcier de la boxe, nous a, une fois de plus, prouvé hier toute sa maîtrise. Plus agile que jamais, presque en pleine forme déjà, Carpentier, dont le corps souple et bronzé d'athlète respirait la santé et la force, se joua littéralement de Marcel Thomas. Ses feintes, ses esquives et son jeu tout à la fois puissant et félin enthousiasmèrent l'assistance.

Puis, ce fut de la vraie boxe de combat, pas toujours scientifique mais toujours agréablement à suivre au cours du match Papin-Ferrey. Le premier retint son titre de champion de France poids légers, et mérita largement sa victoire. Plus scientifique, plus fin, plus adroit, Papin, qui, dès le début, avait en son oeil droit fermé d'un crochet du gauche, coup favori de Ferrey, sut imposer son jeu et domina au cours de quinze reprises sur les vingt que comportait la rencontre. Ferrey, plus combattif, plus ardent et souvent plus efficace, s'attira les sympathies de la foule par son courage. — A. G.

Dans le match-exhibition Georges Carpentier-Marcel Thomas, de même que dans le match Georges Papin-Henry Ferrey pour le titre de champion de France des poids légers, les gants des boxeurs étaient, comme toujours, fournis par la maison Tunmer, 1-3, place Saint-Augustin, Paris.

NOUVELLES BRÈVES

— M. Caillaux a été longuement entendu hier par le président de la commission d'instruction de la Cour de justice.

— M. Salambier, député socialiste du Pas-de-Calais, est décédé hier après-midi.

— Lord Derby, ambassadeur d'Angleterre, a subi hier matin une petite opération. Son état est très satisfaisant.

— Le général de brigade Lacombe de La Tour est placé dans la 2^e section (réserve) de l'état-major général de l'armée.

— Une cérémonie commémorative aura lieu, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, aujourd'hui, à 14 h. 30, en mémoire des anciens élèves du lycée Buffon morts pour la patrie.

— Un certain nombre de représentants des universités et de la presse suisses ont été reçus, hier après-midi, à l'hôtel de Ville, dans le cabinet du président du Conseil municipal, MM. Louis Bolla, vice-président du Conseil municipal, Aulard et Peuch ont prononcé des allocutions.

— L'Assemblée des Ligues ouvrières de Naples a décidé de cesser la grève générale cette nuit, à minuit.

— Des troubles ouvriers ont éclaté à Malle ; le calme est rétabli.

— Le Times publie des télégrammes d'après lesquels de nombreuses rixes se produisent entre Américains et Allemands en territoire occupé.

Ayuntamiento de Madrid

L'EXHIBITION GEORGES CARPENTIER (A DROITE) CONTRE THOMAS

LA FÊTE FÉDÉRALE DE GYMNASTIQUE À METZ

Metz, 11 juin (Dépêche particulière). — La dernière journée de la fête fédérale a eu lieu aujourd'hui, à Metz, où se sont distinguées les sociétés de gymnastes arrivées de Strasbourg par trains spéciaux dans la matinée.

Les fêtes de cet après-midi ont été favorisées par un temps magnifique et ont obtenu un grand succès.

LE RECORD DE LA PROFONDEUR

Il est incontestablement détenu par l'Éau des Recoltes, source artésienne captée à 900 mètres de profondeur, la plus riche du Bassin d'Artois. Bureau 25, F. Talbot, Tél. Louvre 25-73.

COIGNON DU PIED

BAUME DALET-REMEDE UNIQUE ENCHÈRE DE DÉFORMATION. PARIS, 25-73. PHARMACIE, Avenue de Villiers PARIS

1914 MÉMOIRES DE GUERRE INÉDITS du MARÉCHAL FRENCH

Copyright by « Excelsior » (France), « Daily Telegraph » (England) and « New-York Herald » (United States of America) 1919.

CHAPITRE XVII LA FIN DE L'ANNÉE 1914

(Suite)

Le caractère terrible du feu de mousqueterie et de mitrailleuses est né de la guerre de tranchées, qui a rapproché les troupes adverses à des distances normales au moment des guerres de la Péninsule et de Waterloo ; les vieilles grenades traditionnelles, si caractéristiques de ces jours passés, ressusciteraient alors.

Bien que le ministère reçut du front des rapports détaillés sur l'emploi, par l'ennemi de ces engins nouveaux, peu familiers aux soldats, il n'y prêta aucune attention réelle. C'était le rôle du gouvernement de rajouter l'armement ancien et de lutter avec les nouvelles inventions mécaniques qu'imaginait sans cesse un ennemi supérieurment organisé et préparé de longue date à la guerre. Mais les rapports du front sur les nouveaux engins furent accueillis avec une négligence vraiment incroyables. Les jours critiques du début de novembre, ceux de la première bataille d'Ypres, me forcèrent à bâtir un plan pour faire face aux exigences de ces si graves conjonctures. Lutte se fixait en un combat de tranchées, l'insuffisance de notre armement en face de celui d'un ennemi muni de tous les artifices pour une guerre de ce genre apparut pleinement ; nos grenades elles-mêmes, par suite d'une faute de fabrication, avaient de fréquents ratés. J'en fus donc amené à organiser des expériences sur le front et à créer, dans la mesure du possible, un nouvel armement.

Pour cette œuvre, l'armée ne possédait aucune organisation, mais je reçus de mon ami George Moore un concours qui ne se démentit point. M. Moore est un Américain qui a acquis, aux États-Unis, une large expérience des vastes entreprises. Bien que jeune encore, il était profondément versé dans les méthodes de recherches scientifiques appliquées aux inventions mécaniques. J'ajoute qu'il était un de mes grands amis personnels, et passionné pour la cause des Alliés ; on comprendra par là que je me tournai tout naturellement vers lui pour obtenir, dans cette crise, son aide et son avis. D'après les conseils, et sous la direction de M. Moore, des expériences furent faites avec le maximum de rapidité, d'énergie, de ressources ; la campagne se couvrit d'établissements chargés de la fabrication et de l'essai des obus explosifs, des grenades à main, des mortiers et des bombes de tranchées ; bon nombre d'usines et de petits ateliers furent créés pour la fabrication et l'essai de grenades établies avec soin, de bombes et de mortiers de tranchées.

Un effort

Le résultat de cet effort se fit sentir dans la lutte journalière des tranchées ; nous y primes acquiescement rapidement une connaissance suffisante de l'emploi exact des obus explosifs et le matériel nécessaire pour affronter l'ennemi sur son propre terrain dans cette nouvelle façon de faire la guerre. M. Moore, de temps à autre, amenait des hommes en qui il avait pleine confiance pour l'aider dans sa tâche. Parmi eux, je veux faire une mention spéciale du colonel Lewis, un Américain, dont la mitrailleuse qu'il porta son nom fut d'une aide si immense pendant la guerre, et du lieutenant Lawrence Bresse. Ce jeune et vaillant officier, comptant au magnifique régiment des Blues, accompli une œuvre étonnante et réalisa des expériences dont les résultats furent des plus importants ; après plusieurs mois d'une inlassable activité, il donna sa vie en exécutant une de ces expériences.

Toute cette organisation, hâtivement improvisée, fournit un travail de jour et de nuit pendant ces moments pénibles ; les résultats furent tels qu'ils nous permirent d'affronter l'ennemi avec succès dans la guerre de tranchées.

A cette époque, je reçus à mon Q. G. la visite de personnalités en vue des Chambres du Parlement, dans le couloir d'une conversation, je leur exposai la grande anxiété que nous causait la faiblesse de l'artillerie lourde et la pénurie des munitions.

Le 22 mars, je donnai une interview à la presse, qui fut publiée dans presque tous les journaux anglais. J'en extrai ceci : « Cette guerre est difficile, mais le problème qu'elle pose est relativement simple : des munitions, encore des munitions, toujours des munitions. C'est la question essentielle, la condition vitale de chaque progrès, dans la guerre. »

27 mars, nouvelle interview au *Times*, dans laquelle je m'exprimais ainsi : « La prolongation de la guerre dépend uniquement de la

LES COURS

— S. A. R. la princesse héritière de Suède arrivera prochainement à Londres pour passer quelque temps auprès de son père le duc de Connaught.

CORPS DIPLOMATIQUE

— LL. Exc. l'ambassadeur et l'ambassadrice de la Grande-Bretagne à Madrid ont donné avant-hier, en l'honneur de LL. MM. le roi et la reine d'Espagne, un grand dîner suivi d'une brillante réception à laquelle assistaient M. Maura et tous les ministres, les anciens présidents du Conseil, M. Dato, le comte de Romanones, M. Garcia Prieto, le corps diplomatique et de nombreuses personnalités.

Les souverains se sont retirés à minuit. Des ovations les ont salués à leur arrivée et à leur départ.

CERCLES

— Le commandant Orthlieb, du grand quartier général, sera, aujourd'hui, à 21 h. 15, au Cercle Interallié, 33, rue du Faubourg-Saint-Honoré, une première conférence sur « l'Aéronautique pendant la guerre ».

— Au Nouveau Cercle viennent d'être reçus membres permanents : le comte Jean-Marie de Quélén, sous-lieutenant au 33^e d'artillerie, ex-roi de guerre ; parraïns : le comte Raoul de Quélén et le comte de Berteux ; le vicomte Charles de Castelbajac, capitaine au 1^{er} bataillon de chasseurs, chevalier de la Légion d'honneur, ex-roi de guerre ; parraïns : le commandant Le Bleu et le baron de La Grange O'Farrell.

NAISSANCES

— La marquise de Montmorillon est mère d'un fils : Jean.

— Mme René de Laboulaye a donné le jour à un fils : Jean-Baptiste.

— La comtesse Laurent de Mouscat a donné le jour à une fille.

FIANÇAILLES

— Mlle Lina de Montalembert d'Esse, fille du comte de Montalembert d'Esse et de la comtesse, née Choiseul-Beaupré, dédicée, est fiancée au baron Louis de Benoist, fils du général baron Louis de Benoist, dédicée, et de la baronne, née de Morenghe.

— On annonce les fiançailles de Mlle Jacqueline de Raymond-Cahusac, fille du lieutenant-colonel de Raymond-Cahusac et de Mme, née de Sautes de Freycinet, avec le comte Florent de Montbel, fils du comte de Montbel et de la comtesse de Montbel, dédicée.

— Nous apprenons les fiançailles de M. Pierre de La Forest-Divonne, sous-lieutenant d'artillerie, ex-roi de guerre, fils du comte de La Forest-Divonne et de la comtesse, née du Roure, avec Mlle Geneviève Dubrassy de Contenson, fille du baron de Contenson, chef de bataillon, chevalier de la Légion d'honneur.

MARIAGES

— Hier a été béni, en l'église Saint-Philippe du Roule, le mariage du comte B. Rochard avec la marquise de Cour, née de Clomestil.

Les témoins du marié étaient : M. de Commines de Marsilly, M. Choppin de Janvry ; ceux de la mariée : M. de Bellaing, consul de Belgique, et M. Charneil, conseiller d'Etat.

— Hier, à 2 heures et demie, a été célébré le mariage de M. Max Viterbo avec Mlle Germaine Gragnon, fille de M. Arthur Gragnon, ancien préfet de police.

Les témoins du marié étaient MM. Boret et Alfred Capus ; ceux de la mariée : M^{rs} Henri Robert et M. Paul Eschard.

— En l'église de Saint-Germain-le-Bussey (Saône-et-Loire), seront célébrés prochainement les mariages de trois des petites-filles de la comtesse Edouard de Fleury : Mlle Régine de Fleury, fille du comte et de la comtesse Jean de Fleury, avec le baron P. de Vilmarès ; Mlle Henriette d'Abigny d'Esmyards, fille du comte Roger d'Abigny d'Esmyards et de la comtesse, née de Fleury, avec le vicomte Pierre du Halgout, officier de réserve, et Mlle Chantal d'Abigny d'Esmyards, sœur de la précédente, avec le capitaine de Marneuc.

DEUILS

— Le Souvenir français a fait célébrer hier, en l'église Notre-Dame, une messe de Requiem solennelle, à la mémoire des soldats et des marins français, alliés et associés morts pour la patrie. Une assistance très nombreuse se pressait à la cérémonie, présidée par S. E. le cardinal Amette, archevêque de Paris.

Le président de la République s'était fait représenter par le colonel Braconnier, de sa maison militaire.

Mgr du Bois de Villers, évêque d'Amiens, a prononcé une émouvante allocution.

BIENFAISANCE

— De très importants préparatifs se font en ce moment pour la très belle fête qui aura lieu à l'Hôtel Murat, lundi prochain.

Dans le cadre frais et ombragé d'un jardin délicieux se déroulera cette réunion charmante qui comptera parmi les plus réussies de la saison parisienne, de nouveau ouverte.

Une musique militaire, des attractions de plein air figurent au programme de cette journée charitable qui, pour une entrée modeste, de dix francs permettra à chacun d'apporter son obole à trois œuvres des plus intéressantes.

— Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Beaumarchais, Téléphone Central 50-11. Bureau : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

REIMS et CHAMPS DE BATAILLE
100 francs tout compris
PAR COMFORTABLES CARS-TOURISTES
AGENCE NATIONALE DE VOYAGES
12, boulevard des Capucines. — Gutenberg 35-39

LA REINE DES CREMES d'un parfum suave et distingué, est irrésistible ; vous pouvez donc en faire des provisions dans les Grands Magasins ou chez votre Coiffeur-Parfumeur.

AU BŒUF A LA MODE
CUISINE FRANÇAISE — VIELLE CAVE
PRIX DISCRETS, BIEN JUSTIFIÉS

BRIDES-LES-BAINS
SAVOIE
EST OUVERT
NOUVELLES AMÉLIORATIONS
TRAINS DIRECTS DE PARIS

EN EXCURSION
ET EN VOYAGE !!!
Emportez un
APPAREIL PHOTO
N'oubliez pas que
PHOTO-PLAIT
37 et 39, rue Lafayette, PARIS-OPÉRA
Vend les Meilleurs — Cat. gr. sur dem.

PAR décision du maréchal de France commandant en chef les armées françaises de l'Est, la croix de guerre a été conférée à M. Pierre Sauret, actuellement sous-préfet des Ardennes, avec la citation suivante : « A montré, comme sous-préfet de Péronne, au cours des événements de guerre qui se sont succédés de septembre 1914 à décembre 1917, les plus sérieuses qualités d'énergie et de courage ; se rendant constamment dans les communes de son arrondissement situées sous le feu de l'ennemi, a assuré, au milieu des plus sérieuses difficultés, le ravitaillement ainsi que l'évacuation des vieillards et des malades, et a apporté par sa présence les plus précieux encouragements aux populations exposées. »

Voilà une citation qui fera plaisir, non seulement à son bénéficiaire, mais aux habitants d'Albert. Les Allemands étaient encore dans cette ville quand il y accourut, à bicyclette, il avait caché les ordres individuels de mobilisation dans la doublure de ses vêtements. Les habitants de son arrondissement ont conservé le souvenir de ce curieux sous-préfet, qui arrivait tranquillement sur sa bécane, pendant les bombardements.

« Rappelez-vous, lui disait plus tard une lettre dont je respecte le style, votre visite à Authuille dans une ferme au milieu du village, où, en-dessous d'une voûte, vous êtes venu nous rendre visite, d'une dame avec quatre petits enfants qui vous a demandé de ne pas l'oublier. Et c'est moi, monsieur, qui vous écris... »

Ce Pierre Sauret-là était journaliste avant d'être sous-préfet : ce qui prouve, n'est-ce pas, qu'il y a de braves gens partout, même parmi les plumeux, et aussi parmi les fonctionnaires. Celui-ci est selon le cœur du « père » Mirman...

Pierre MILLE.

Des fleurs sur les vagues

Aux grands jours de la sérénissime République de Venise, le Duce, chaque année, en grand apparat, sur le Bucentaure, s'en allait épouser la mer. Dans les flots cernés de l'Adriatique, il jetait un anneau d'or. Nos amis les Américains rajustaient cette cérémonie. En suprême hommage aux marins disparus pendant la terrible guerre, ils vont charger de fleurs un de leurs cuirassés qui ira, en pleine mer, les jeter sur les vagues qui cachent tant de lugubres et héroïques histoires.

La toile Germania

On se console comme on peut... Les Allemands viennent de lancer, paraît-il, à Berlin, les « étoffes de la défaite ». Ce sont des toiles imprimées. Elles représentent, sous des saules pleureurs : Germania brisant son glaive, Germania arrachant les cheveux, Germania assistant au défilé de ses soldats vaincus, Germania en larmes, etc., etc. Toutes ces Germania sont imprimées sur la toile, dans un style et des couleurs à faire hurler des aveugles. On dirait ces bavarois d'enfants sur lesquels il est recommandé à Bébé, qui ne sait pas lire, de bien avaler sa soupe.

Mais on ne dit pas à quoi les Allemands, patriotes mais pratiques, emploient ces toiles algébriques. Taillent-ils dedans leurs chemises ?... Leurs vestes plutôt...

CARNET D'UN DÉMOBILISÉ

En attendant la signature de la paix, et la reprise totale des transports en commun, beaucoup de gens de toutes les nations et de toutes les classes emploient leurs loisirs à visiter les musées. On ne saurait passer le temps plus noblement. De plus, les salles sont fraîches, bien aérées, et l'on peut s'y asseoir, et même y faire un somme, sous l'œil bienveillant des gardiens. Je suis entré l'autre jour au Louvre, au musée de Cluny : il y avait presque autant de monde qu'à la porte du métro. Et Versailles ! Depuis que le Congrès tient là-bas ses assises, c'est dans le palais du Roi Soleil, une théorie ininterrompue de visiteurs, surtout américains, qui, pour avoir collaboré à notre histoire d'aujourd'hui, viennent s'instruire sur celle d'hier. Il faut les voir contempler les appartements somptueux, les lits où reposèrent d'augustes personnages, les gubériots et tables sur lesquels on signa d'autres paix.

Je vous jure que, là-bas, les guides ne chôment pas un seul instant. Ils « en mettent » même un peu trop, si j'en crois un de nos grands confrères du soir qui assista à l'une de ces visites, et s'étonna — à juste titre — de voir le monsieur égarer, pour le plus grand divertissement des boys, un Roi Soleil à chanvre, et le crâne garni d'innombrables verrous... Et les boys de sourire, qui s'échantaient d'apprendre d'aussi intimes et mensongers détails !

Je n'ai pas jusqu'à demander le remplacement d'un barman à ce point fantaisiste, mais je trouve que, à l'heure où tant de bonnes gens et d'étrangers semblent montrer pour nos musées un goût particulier, il conviendrait de surveiller soigneusement le choix de leurs instructeurs. Ce n'est pas au café-concert seulement on dans les faveuses que les guides de musées prêtent le flanc à l'ironie. Pour ma part, ils m'ont toujours déconcerté : les uns par leur manque d'indifférence, leur apathie endormie, leur désintéressement dédaigneux et les autres par les merveilles qu'ils sont chargés de décrire et d'animer ; les autres par leur fébrilité hargneuse : « Pressons, mesdames et messieurs... Touchez pas ! Est-ce que je touche, moi ! » Si à ces deux catégories vient s'ajouter celle des fantaisistes, des « fumistes » qui refont l'histoire à leur façon, où allons-nous !... Et quelle étrange documentation recevront nos hôtes ! Oui, surveillons les.

Le trop subtil agresseur

Pour conjurer la crise sans cesse grandissante de la vie chère, un subtil Luxembourgeois, Pierre Stany, âgé de vingt ans, avait trouvé un truc aussi simple qu'ingénieux. Depuis sa venue à Paris, c'est-à-dire depuis le 4 janvier, notre Panurge jouait, avec un art infini, à la victime de l'attaque nocturne. A l'aube, un brave agent le trouvait gisant inanimé sur le trottoir. Et Pierre Stany, avec la plus vive émotion, lui relatait la terrible agression dont il avait été l'infortuné victime dans la nuit. Des apaches, combien étaient-ils au juste ? Il ne savait — des apaches l'avaient soudain assailli. Ils s'étaient rués sur lui, l'avaient roué de coups, dépouillé de ses papiers, de son argent... Il n'était pas chiche de détails. Par surcroît, il se plaignait de violentes douleurs internes...

Pitoyable, le brave agent réquisitionnait un véhicule et faisait transporter notre simulateur au plus prochain hôpital. Hospitalisé, il menait dans la quiétude et la paresse des jours de gras-fond. Il avait ainsi résolu le problème si ardu de la vie chère...

Mais tout a un fin, en ce bas monde. Tant va la cruche à l'eau... L'imprudent

choix des guides. Et puisqu'il en faut pour des visiteurs dont la puissance d'évocation demeure incertaine, et qui veulent non pas se laisser rêver mais apprendre, tâchons qu'ils sortent de leur pèlerinage sinon ennoblis par des poètes (il ne faut pas trop demander), du moins instruits par des gens consciencieux. — EDMOND SÉE.

Le plus ancien arsenal

Le Stromboli, nous dit-on, recommence à faire des siennes. Son nom fut d'abord Strombo, ce qui veut dire : rond. Il lui fut donné à cause de la forme de l'îlot où s'élève l'idol volcan.

On trouve là un petit groupe d'îles volcaniques, lesquelles, avec l'Etna tout voisin, forment la plus ancienne fabrique d'explosifs du monde : Vulcaïna, pour qui travaillaient les Cyclopes rouissants de sueur, y forgeait les foudres de Jupiter.

Cet archipel recherché des dieux eut également comme locataire Éole, qui présidait à la direction des vents et à la distribution des tempêtes. Mais les marins d'autrefois n'aimaient pas le dieu des vents plus que le dieu du feu. Ils évitaient superstitieusement le dangereux Stromboli.

LES JEUDIS DE MADO



QU'EN PENSES-TU ?

— Tiens, dit Monsieur en jetant les yeux sur une enveloppe qui traîne sur le petit bureau de Mado, tu as reçu une lettre de Thérèse ?

— Oui, elle nous demande de venir prendre le thé chez elle, mercredi.

— Eh bien ! nous irons.

— Vas-y, toi, si tu veux, je n'irai pas.

— Pourquoi ?

— Je n'ai pas de chapeau.

— Fais-en faire un.

— Je ne m'en ferai pas faire, car ils sont hors de prix.

— Tant de raison touche Monsieur : cependant, son âme n'est point si égoïste qu'il ne rende hommage à la sagesse de sa femme !

— C'est de l'enfance ! tu as besoin d'un chapeau.

— Soit, mais alors tu viendras le choisir avec moi ?

— Il ne déplaît pas à Mado de montrer de temps à autre qu'elle est une épouse, non seulement économe, mais soumise, et de paraître se réjouir d'une autorisation qu'elle était, du reste, décidée à s'accorder, si on la lui refusait par hasard.

Chez la modiste, en attendant son tour, pendant qu'on sert une cliente, elle regarde les modèles et fait part de ses impressions à son mari.

— Celui-ci, charmant... Celui-là, affreux... En voici un qui n'est pas mal, bien que... Dans l'ensemble, quelconques.

Son tour arrive. En quelques phrases, elle explique ce qu'elle désire. La vendeuse a compris et lui présente un cabriolet Directoire — celui qu'elle trouvait gentil tout à l'heure ; mais un chapeau n'est plus le même selon qu'on le voit sur un support ou qu'on l'essaie. Mado le refuse après un rapide examen. On lui en montre un autre, elle ne s'attarde pas à réfléchir : « Non, non, pas ça, surtout. » Sans insister, la vendeuse passe à un troisième. Mado le considère avec une nouveauté désemparée, ainsi que d'autres qu'on a descendus de l'atelier. Bientôt, tous les

modèles auront défilé. Monsieur juge le moment venu d'intervenir :

— Vois donc celui-ci ?

Devant un renfort, la vendeuse loue le bon goût de Monsieur. Mado, sans le nier, objecte la couleur :

— Rien n'est difficile à porter comme un chapeau vert. Si je m'en faisais faire ici, certainement je le prendrais, mais il me faut un chapeau qui aille avec tout.

Monsieur s'incline, mais ne s'avoue pas vaincu. Justement en voici un mordu... — C'est la même chose, répond Mado.

— Et ce violet ?

Du coup, Mado sourit :

— Laisse-moi, moi chéri ; me vois-tu sortant pendant un mois tous les jours avec ça ?

Il est pourtant bien seyant, et il vous va... assure la vendeuse.

— Oui, il me va, concède Mado en se regardant de côté dans un petit miroir ; tous les chapeaux me vont, c'est même le danger pour moi d'en essayer plusieurs... Décidément, je ne trouve pas ce que je cherche.

— Tu comprends, dit-elle à son mari, la porte franchie, je veux quelque chose de joli, de pratique et non des déjeuners de soleil.

— Comment feras-tu pour aller chez Thérèse ?

— Je m'arrangerai...

Deux jours plus tard, on apporte un carton de chez une modiste. Avec des gestes précis, Mado en extrait un tout petit loquet cerise et le pose sur ses cheveux.

— Qu'en penses-tu ? demande-t-elle, triomphante.

— Très joli. Seulement ça, c'est une couleur...

— Ça, mais il n'y a rien de plus pratique. Je peux le mettre avec mon tailleur noir, et, si je veux, avec une robe blanche, cet été...

— Mais tu n'as pas de robe blanche...

— Je m'en ferai faire une.

MAURICE LEVEL

Pierre Stany a trop tiré sur la ficelle. En vain changea-t-il d'arrondissement pour rejouer sa comédie. En vain prenait-il la précaution de simuler son évanouissement dans les environs d'un nouvel établissement hospitalier... A la neuvième fois, avenue de Neuilly, son truc a été éventé. Croyant avoir affaire à un anarchiste des plus dangereux, le commissaire de l'arrondissement procéda à une méticuleuse enquête et découvrit enfin le pot aux roses.

Le plus piquant de l'histoire, c'est que la huitième chambre, devant laquelle notre Panurge luxembourgeois a comparu, s'est gravement demandé si elle n'avait pas affaire à un fou. Et elle a chargé de l'examen mental de l'inculpé le docteur Lamy, médecin aliéniste. Quelle injustice ! Comment refuser une excellente occasion de se faire dévaloir, qui avait obtenu ce que la majorité des papiers gens ne peuvent pas obtenir, hélas ! bouclier son budget.

Le plus ancien arsenal

Le Stromboli, nous dit-on, recommence à faire des siennes. Son nom fut d'abord Strombo, ce qui veut dire : rond. Il lui fut donné à cause de la forme de l'îlot où s'élève l'idol volcan.

On trouve là un petit groupe d'îles volcaniques, lesquelles, avec l'Etna tout voisin, forment la plus ancienne fabrique d'explosifs du monde : Vulcaïna, pour qui travaillaient les Cyclopes rouissants de sueur, y forgeait les foudres de Jupiter.

Cet archipel recherché des dieux eut également comme locataire Éole, qui présidait à la direction des vents et à la distribution des tempêtes. Mais les marins d'autrefois n'aimaient pas le dieu des vents plus que le dieu du feu. Ils évitaient superstitieusement le dangereux Stromboli.

Le plus ancien arsenal

Le Stromboli, nous dit-on, recommence à faire des siennes. Son nom fut d'abord Strombo, ce qui veut dire : rond. Il lui fut donné à cause de la forme de l'îlot où s'élève l'idol volcan.

On trouve là un petit groupe d'îles volcaniques, lesquelles, avec l'Etna tout voisin, forment la plus ancienne fabrique d'explosifs du monde : Vulcaïna, pour qui travaillaient les Cyclopes rouissants de sueur, y forgeait les foudres de Jupiter.

Cet archipel recherché des dieux eut également comme locataire Éole, qui présidait à la direction des vents et à la distribution des tempêtes. Mais les marins d'autrefois n'aimaient pas le dieu des vents plus que le dieu du feu. Ils évitaient superstitieusement le dangereux Stromboli.

Le plus ancien arsenal

Le Stromboli, nous dit-on, recommence à faire des siennes. Son nom fut d'abord Strombo, ce qui veut dire : rond. Il lui fut donné à cause de la forme de l'îlot où s'élève l'idol volcan.

On trouve là un petit groupe d'îles volcaniques, lesquelles, avec l'Etna tout voisin, forment la plus ancienne fabrique d'explosifs du monde : Vulcaïna, pour qui travaillaient les Cyclopes rouissants de sueur, y forgeait les foudres de Jupiter.

Cet archipel recherché des dieux eut également comme locataire Éole, qui présidait à la direction des vents et à la distribution des tempêtes. Mais les marins d'autrefois n'aimaient pas le dieu des vents plus que le dieu du feu. Ils évitaient superstitieusement le dangereux Stromboli.

Le plus ancien arsenal

Le Stromboli, nous dit-on, recommence à faire des siennes. Son nom fut d'abord Strombo, ce qui veut dire : rond. Il lui fut donné à cause de la forme de l'îlot où s'élève l'idol volcan.

On trouve là un petit groupe d'îles volcaniques, lesquelles, avec l'Etna tout voisin, forment la plus ancienne fabrique d'explosifs du monde : Vulcaïna, pour qui travaillaient les Cyclopes rouissants de sueur, y forgeait les foudres de Jupiter.

CHONCHETTE

Ce roman n'est peut-être pas le plus célèbre de ceux que nous devons à M. Marcel Prévost, de l'Académie française. C'est cependant un des plus séduisants et des plus passionnants. C'est pourquoi c'est par lui que *Select-Collection* (la prodigieuse collection de l'Édition de la Bibliothèque de la Pléiade) vient de commencer la publication des œuvres de l'éminent romancier.

Tout le monde achètera, tout le monde lira, au fur et à mesure de leur publication dans *Select-Collection*, à 1 fr. 20, les œuvres de Marcel Prévost. Achetez, lisez *Chonchette*.

Les pourparlers de Versailles

Aménager la paix, que nous fêtons glorieusement. Les Parisiennes feront toutes preuve de chic et d'élégance en se chaussant avec les créations exquises de Lorette, 3, r. N.-D.-de-Lorette.

Un véritable record

Jamais l'activité musicale n'a été plus grande qu'en ce printemps de la victoire. Dans le seul courant de mai, soixante-deux concerts ont eu lieu dans les salles de la Maison Gaveau. Quant aux pianos de la célèbre marque, ils auront été joués rien qu'à Paris plus de cent fois durant ce mois, ainsi qu'il est facile de le constater en consultant les programmes des nombreuses séances de musique données dans la capitale.

Citons, parmi les principaux virtuoses qui ont pris part à ces concerts : Miles Arnold, Coffey, Illingworth, Janine-Weill, Lefebvre, Léon, Liénard, Mmes Caffaret, Cramer, Hurré-Gallée, Meyer-Bertin, MM. Edouard Bernard, Beach, Duhamel, Gaillard, Kartun, de Lausnay, Lucas.

La danse embaumée

De même que la tisseur du manchon ou des appartements permet au parfum de la fleur de se dégager toute la femme, vaporisée aux « Rosas d'Orsay » ou à la « Fleur de France », répand autour d'elle, à l'heure du fox trot ou du one step, toute l'intensité de son grisan parfum. Et, à cette époque de renouveau, ce n'est pas toujours le soleil qui trouble les cervelles.

LE PONT DES ARTS

M. Eugène Brieux, de l'Académie française, représentera jeudi cette Compagnie à la cérémonie de réouverture de l'Académie de Metz.

M. Maitre Roussion vient de donner sa démission de rédacteur en chef de la Vie. Dans une lettre amicale à MM. Marius et Ary Leblond, il dit son regret de quitter cette revue, dont le départ aujourd'hui une divergence de vue trop importante.

M. Langlois, directeur des Archives, demande la jonction à l'hôtel de Soubise de l'hôtel de Rohan, que va quitter l'Imprimerie Nationale.

LE VEILLEUR

Hier a été ouverte, à Beaulieu, l'exposition des tapisseries de France, organisée par M. Jean Ajalbert, administrateur de la Manufacture nationale.

LA CURIOSITÉ

Une grande vente. — L'une des plus grandes ventes de la saison va se dérouler au commencement de la semaine prochaine, à la Galerie Georges Petit, il s'agit de l'importante collection L. de M... que M. Lair-Dubreuil va disperser en quatre vacations, du lundi 16 au jeudi 19 juin inclus.

Le catalogue illustré, qui comporte environ quatre cents numéros, comprend des tableaux modernes, aquarelles et dessins au nombre de cent soixante-cinq, par Barby, Bonington, Corot, Daubigny, Daumier, Decamps, Delacroix, Diaz, Dupré, Fromentin, Géricault, Harpignies, Ingres, Ch. Jacques, Jordaens, Meissonnier, Millet, Rousseau, Troyon, Ziem ; quatorze très beaux bronzes de Bary ; trente-six tableaux anciens parmi lesquels des œuvres remarquables de J. Bellini, G. Ter Borch, E. Goudy, P. de Hooft, Cl. Lorrain, A. Van der Neer, et L. Ostade, J. Ruysdael, J. Steen, D. Téniers, A. et W. Van de Velde, Ph. Wouwerman ; puis une série de soixante-dix-sept dessins anciens, aquarelles et pastels des écoles allemande, française, hollandaise, italienne des seizième, dix-septième et dix-huitième siècles ; enfin, ce sont les émaux, les miniatures, les meubles anciens, les tapisseries anciennes qui réunissent encore quatre-vingt-trois numéros.

Tout cet ensemble, dénommé chez ce collectionneur un goût parfait qu'amateurs et marchands ne manqueraient pas de reconnaître lors des enchères.

Il y aura deux journées d'exposition avant la vente, particulière le samedi 14, publique le dimanche 15.

M. Lair-Dubreuil dirigera les enchères avec l'assistance de MM. Petit, Férat et Pauline, experts.

Hôtel Drouot. — Vente à 3 h. 30. Tableaux anciens, principalement de l'école hollandaise, composant la collection de M. X... (M. Lair-Dubreuil, M. Férat).

Salle 9 : Vente après décès de Mlle D... Manuscrits, ouvrages des seizième et dix-septième siècles, livres illustrés du dix-huitième siècle (M. Baudouin, M. Bosse).

Salle 10 : Exposition. Objets d'art et d'ameublement, porcelaines, pastels, bronzes, meubles, tableaux anciens, portraits, appartenant à Mme de X... (M. Baudouin, MM. Mannheim et Férat).

Galerie Petit. — Vente. Mobilier de salon en tapisserie du temps de Louis XVI. Tapisserie flamande du dix-septième siècle (M. Baudouin, M. Mannheim).

NATATION

Nos nageurs s'entraînent. — Hier, à la piscine de la Gare, ont commencé les premières éliminatoires en vue de désigner les nageurs qui représenteront les couleurs françaises dans les Jeux Interalliés.

400 mètres nage libre. — 1. Bonnet (CNP), 6 m. 44 s. ; 2. Maynard (SCUF), 3. Duval (CASP). 200 mètres brasse. — 1. Allard (SCUF), 3 m. 25 s. ; 2. Leclerc (Tourcoing), 3. Hermant (SCUF).

1.500 mètres. — 1. Chrétien (CNP), 27 m. 13 s. ; 2. Michel (CNP), 30 m. ; 3. Biewesch, 31 m. ; 4. Besnard (Marseille), 32 m. 25 s.

Le kilomètre a été couvert par Chrétien en 17 m. 55 s. ; 2. Delbord, 110 points ; 3. Précheur, 107 p. ; 4. Lenormand, 102 p. ; 5. Râteau, 87 p. ; 6. Mourant, 77 p. ; 7. Dumont, 74 p. ; 8. Markowicz, 71 p. ; 9. Noh, 61 p.

Les trois premiers sont qualifiés pour les finales des éliminatoires.

BOXE

Le tournoi interallié d'Auvours. — Il commencera le 23 juin au camp d'Auvours, près de Mans. Neuf nations sont engagées : la France, la Belgique, la Roumanie, l'Italie, le Canada, la Grande-Bretagne, la Nouvelle-Zélande, le Portugal et les États-Unis. La Grèce est également probable. Cinquante concurrents par nation : 25 pour le fuil et 25 pour le pistolet. Deux séries d'épreuves, par équipes et individuelles.

TIR

Le tournoi interallié d'Auvours. — Il commencera le 23 juin au camp d'Auvours, près de Mans. Neuf nations sont engagées : la France, la Belgique, la Roumanie, l'Italie, le Canada, la Grande-Bretagne, la Nouvelle-Zélande, le Portugal et les États-Unis. La Grèce est également probable. Cinquante concurrents par nation : 25 pour le fuil et 25 pour le pistolet. Deux séries d'épreuves, par équipes et individuelles.

A L'OPÉRA

COMMENT NAQUIT «HÉLÈNE»

de M. Saint-Saëns

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'Académie nationale de Musique donnera prochainement *Hélène*, de M. Camille Saint-Saëns. Il y a longtemps que le maître méditait le projet de mettre à la scène *Hélène* fuyant son palais et quittant Ménélas pour le beau Paris, qui la poursuit et conquiert son cœur. Mais à ce moment triomphait la *Belle Hélène* aux Variétés, et M. Camille Saint-Saëns fut effrayé à l'idée de faire prendre au sérieux des personnages que le public s'était accoutumé à voir comiques. Le temps passa. Un jour, M. Raoul Gunsbourg, rencontrant l'éminent musicien sur le boulevard, lui

LA SEMAINE ÉLÉGANTE

LES ROBES LÉGÈRES

Enfin, nous avons revu aux courses ces délicieuses robes de linon, de mousseline, de foulard, de crêpon ou de voile qui font paraître toutes les femmes jeunes, et qui, accompagnées de ces grandes capelines de paille ou de mousseline, les font paraître toutes jolies. Quelques-unes, naturellement, restent fidèles à la robe de gros djersella de soie, non plus seulement noir ou tabac, mais blanc, rose, mauve, biscuit ou biond, avec chapeau assorti en même tissu, en duvetine ou en manille.

On voit aussi pas mal de chapeaux de feutre de teintes vives : formes souples, dont les bords sont à peine cloche, dont le fond, assez large, modérément haut, défoncé et un peu rejeté en arrière, est entouré d'une couronne de petites fleurs simples. On revêt, en ce moment, des chapeaux fleuris, mais ils ne le sont pas des orchidées et des roses altières des serres et des grands fleuristes, mais des fleurs presque sauvages qu'on cueille à larges brassées, le matin, au potager ou dans les vieux jardins... pas à la mode. Sur un feutre rose fané, des ancolies de toutes les teintes se mélangent à des renoncules petites et simples. Sur une duvetine citron, des pois de senteur et de l'avoine tressent une fraîche couronne. Ici, voici tout un bandeau de capucines; là, un turban de groselles, car nous mettons aussi beaucoup de fruits sur nos chapeaux : des fruits peu volumineux et aux teintes vibrantes.

Depuis si longtemps nous portons des chapeaux sombres que ces chapeaux cerise, bégonia, bleu jade, vert veronèse, pervenche ou parme nous enchantent. Certains sont faits entièrement en coques de ruban, un peu à la manière d'une grosse couronne de nourrice; le même ruban se retrouve alors à la robe de mousseline de communicante, mais posé en transparence sur le fond de ponce. Cela donne un aspect des plus raffinés à la toilette, qui garde son ensemble d'une éclatante blancheur, simplement égayée des reflets atténués d'un ruban vert vif ou bleu dur.

JEANNE FARMANT.



Robe de djersella blanc et cerise.

Robe de shantung rose, la jupe est formée de trois volants souples. Le corsage est garni de motifs de grosses piqûres et de frange. — BEER.

Robe de linella bleu lavé et garnie de bouclettes de ruban blanc, avec ceinture de ruban à pans flottants. — JENNY.

Robe de djersella citron; le bas de la jupe et des manches est en djersella bleu marine, galons de soie bleue en garniture. — LANVIN.

PERLES ET PAILLETTES

Perles, pendeloques, franges et paillettes sont très à la mode, cette saison, et on les retrouve sur la plupart des robes. Tantôt, c'est une broderie couvrant tout le tissu; tantôt, c'est une bande ne garnissant que le bas d'une tunique. Ici, les perles soulignent un décolleté; là, les paillettes s'incrustent dans l'étoffe et font l'effet de gros pois scintillants, soulignés par un peu de cette broderie de soie floche qui fait fureur, cette année.

Déjà, la semaine dernière, j'avais noté aux courses une ceinture de perles de jais et d'os sur une robe de jersey noir d'un effet très réussi. Dimanche, à Longchamp, où les robes claires étaient nombreuses, j'ai revu plusieurs de ces ceintures, et j'avoue que sur ces longues blouses en linon, en mousseline, en voile de Ceylan, aussi bien que sur ces tuniques molles en crêpe Georgette ou en pongé, elles sont également jolies. Elles sont, en général, faites de perles de deux tons, et, nouées mollement à la taille, retombent en deux pans lourds sur la jupe. Le mélange des perles mates, en os ou en bois naturel, et des perles miroir d'une teinte vive, assortie à celle de la robe, ou d'une teinte agréablement tranchante, est très heureux. Une ceinture de ce genre remplace sur une robe toute autre garniture, et nous en verrons certainement pas mal durant toutes les réunions élégantes de l'été. — J. F.



Ceinture en perles de deux tons.

BLOC-NOTES

— Les jolies ceintures en perles si à la mode en ce moment sont en vente, au prix de 40 francs en os et perles miroir, et 30 francs en bois et perles miroir, chez Masson, 42, boulevard d'Argenson, à Neuilly-sur-Seine.

La maison Paul Maréchal, dentelles et broderies, 24, rue Saint-Augustin, fait, aujourd'hui jeudi et demain vendredi, 12 et 13 juin, sa grande mise en vente, à des prix exceptionnels, de métrages et coupons en tous genres pour la couture, la lingerie, la mode et l'ameublement.

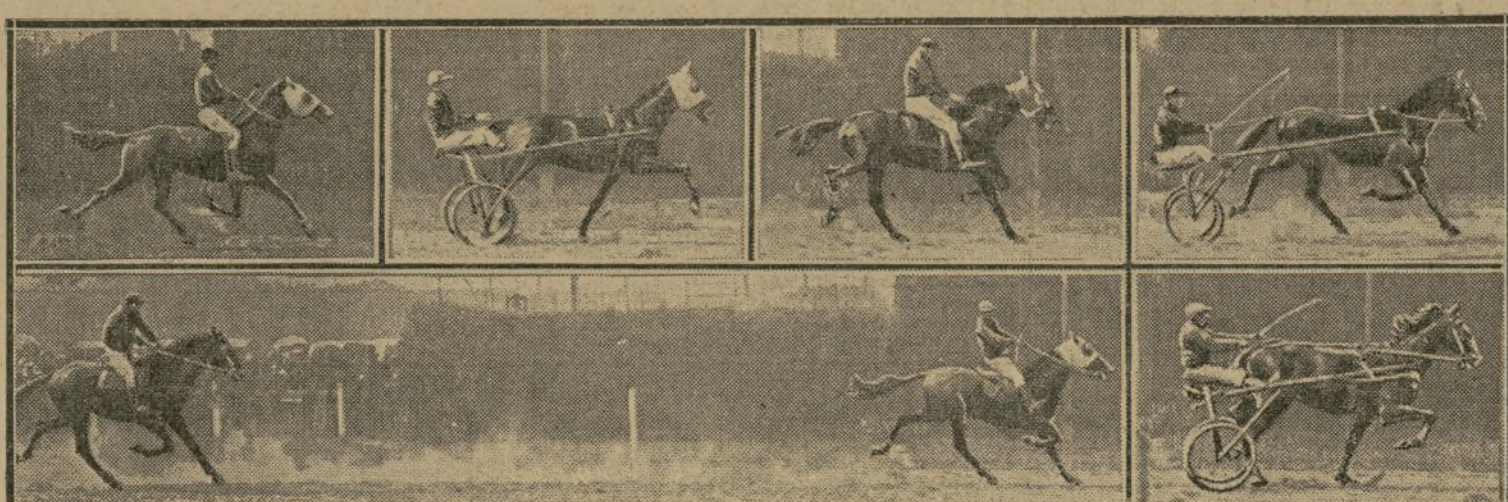
— De grands couteaux souples enroulés autour de la calotte font la seule garniture des chapeaux de velours ou de duvetine de couleur que nous voyons apparaître en ce moment. Ils sont jolis et seyants, et très agréables à porter, et accompagnent les robes de lingerie dont la ceinture en ruban est alors d'un ton assorti à celui du chapeau.

Nous cherchons souvent à mettre en opposition la beauté du visage, sa fraîcheur, et la sobriété voulue de la parure. C'est la Véritable Eau de Ninon qui reste notre recette de jeunesse préférée : rien ne l'égale, en effet, pour empêcher et effacer rides, boutons, taches de rousseur, et donner à la peau un charmant éclat. (Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre, Paris.)

POUR LES EXCURSIONS
Bien des femmes se désolent de ne plus pouvoir excuser à leur aise, lorsqu'elles se sentent menacées d'une maladie des reins, de l'estomac ou de l'intestin, ou bien à la suite d'opérations. C'est qu'elles ne connaissent pas la Ceinture-Mailliot du Dr Clarrans, qui prévient et guérit tous ces troubles, tout en maintenant la silhouette et en laissant la liberté des mouvements.

Renseignements et consultations gratuites. Les jours de 9 h. à 7 h., par dames spécialistes et par correspondance. Adressez les lettres à M. G. A. Clarrans, spécialiste brevété, 23, faubourg Saint-Martin, Métro Louis-Blanc. Téléphone : Nord 03-71.

LES COURSES



De gauche à droite et de haut en bas : PRIX DU BUISSON : 1. Perdrix, 2. Prophète (loin derrière). — PRIX DU MESLE : 1. Palais Royal, 2. Patriote (loin derrière). — PRIX DE VILLERVILLE : 1. Ostro, 2. Dejean. — PRIX DE L'ÉTOILE : 1. Nélusko, 2. Musigny (loin derrière).

Résultats du mercredi 11 juin 1919

PROPRIÉTAIRES	CHEVAUX	ÂGE	Poids	Montes probables
PRIX DE VINEUIL 4,000 francs. — 2,000 mètres.				
Ug. Caboussat	Pantomime	7	53 1/2	Lemmel
Fr. Monnier	Nulla Esperance	3	52 1/2	Hobbs
PRIX DE LA MORLAYE 4,000 francs. — 2,000 mètres.				
E. Rothschild	Ouche	3	58	Mac Gee
Herbert Ewin	La Maisonnette	4	52 1/2	Belhouse
Ch. Heuyer	Kieff	3	58	Johnson
Jean Stern	La Gloire de Hotot	3	58	Sharpe
A. Khanjan	La Pie qui Chante	3	58	Garner
Georges Turbil	Adventures	3	58	A. Adèle
PRIX DE LA PELOUSE Handicap libre. — 6,000 francs. — 3,000 mètres.				
A. Khanjan	Prince Eugène	5	50 1/2	Garner
Aug. Pellerin	Sorgho	4	52 1/2	Belhouse
V. d. Pontavice	Zizanie II	4	48	J. Cooke
Ch. Heuyer	Bis	4	48 1/2	M. Allenand
Gu. Moutin	Musette II	4	48	Non part.
H. Huchet	Grave and Gay	4	45 1/2	Non part.
J.-D. Cohn	Hermès	4	42	N.
PRIX DE COURTEUIL 4,000 francs. — 2,000 mètres.				
de la Cinière	Randolph II	3	58	P. doteux
de la Cinière	Pandore II	3	58	E. Allenand
de la Cinière	Kieff	3	58	Non part.
de la Cinière	La Gnome	3	58	Belhouse
de la Cinière	Folios	3	58	Non part.
de la Cinière	Instantive	3	58	Non part.
de la Cinière	Brantigny	3	58	Mac Gee
de la Cinière	Brin d'Amour	3	58	Non part.
de la Cinière	Toujours Debut	3	58	R. Sauval
de la Cinière	Calor	3	58	Doutoux
de la Cinière	Plume au Vent	3	58	R. Stokes
de la Cinière	Ouvriers	3	58	Lemmel
de la Cinière	Myrie	3	58	Non part.
PRIX LA ROCHELETTE 30e Prix triennal (1917-1918-1919). — Troisième année. — Pour chevaux. — 20,000 francs. — 4,400 mètres.				
J. Hennessy	Louchehem	4	58	Non part.
I. Prat	Montmartin	4	58	Non part.
de la Cinière	Château Lafite	4	58	Mac Gee
G. Kousnetzoff	Manzanilla IV	4	56	Belhouse
G. Lepetit	Oakland	4	56	N.
PRIX DES LIONS 4,000 francs. — 2,400 mètres.				
E. Rothschild	Tartuffe	4	60 1/2	Non part.
G. Filippucci	Sanat	4	60	P. doteux
Michel	Centail	4	58	Belhouse
de la Cinière	Hermès	4	58	C. Kori
de la Cinière	Saint Hélier	4	58	G. Barthol
F. Drouhard	Heligoland	4	58	F. Rovella
de la Cinière	Château Lafite	4	58	P. doteux
G. Graffenedel	La Gnome	4	58	Non part.
G. Neumanns	Verona	4	52 1/2	Atkinson

Prévisions pour Longchamp
Prix de Vineuil. — NULLE ESPÉRANCE.
Prix de la Morlaye. — LA GLOIRE DE HOTOT, Adventure.
Prix de la Pelouse. — SORGO, Zizanie II.
Prix de Courteuil. — LE Gnome, Pandore II.
Prix La Rochette. — MONTMARTIN, Château Lafite.
Prix des Lions. — SAINT HÉLIER, Hermès.

Les étudiants à l'Hôtel de Ville
Les étudiants de l'Université de Strasbourg, qui accompagnent leurs camarades de l'Association générale des étudiants, dont ils sont les hôtes, ont été reçus, hier après-midi, à l'Hôtel de Ville, dans le cabinet de M. Autrand, où des discours ont été prononcés par MM. Louis Rollin, Autrand, Netter et Zillhardt.

Les vœux des parents des élèves des lycées
La Fédération des associations de parents d'élèves des lycées et collèges a tenu à Valence (Drôme) son sixième congrès. Des vœux ont été adoptés pour réclamer : la représentation de la Fédération au conseil supérieur de l'instruction publique et dans toutes les commissions chargées d'étudier les questions d'enseignement; la représentation de toutes les associations locales dans les conseils d'administration des lycées et collèges, le relèvement de la situation matérielle des professeurs.

Deux îles disparaissent dans un raz de marée
AUCKLAND (Nouvelle-Zélande), 11 juin. — Un raz de marée s'est produit dans les îles Tonga-Haapai.
On ne signale aucune perte de vies humaines, mais deux petites îles du groupe ont disparu.

POUDRE DE BEAUTÉ
E. COUDRAY
TALISMAN DE JEUNESSE IDÉAL
La Poudre Parfaite tant souhaitée
La Boîte 5.25 — En Vente Partout et
348 rue St-Honoré Paris (près de la place Vendôme)

PETITS CONSEILS
Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées, l'indiquera pour lettre personnelle.
Mio. — Les lettres de faire part étant au nom des parents, c'est à la famille du marié et à la famille de la mariée que l'on doit adresser les cartes de félicitations.
Touloute. — La fourrure dont vous me parlez me paraît être le skung, l'expression « oïlé, oïlé » est espagnole, et les femmes de bon ton s'en servent, je crois, assez peu.
Boulette. — Prenez des bains d'amidon et brossez-vous énergiquement ou servez-vous du gant de crin. Cela vous fera un dos uni, velouté et sans boutons.

LA Célèbre
POUDRE DE PERLES FINES
Teintes Classiques
Teintes Nouvelles Inédites.
Embellit Rajeunit
EN VENTE PARTOUT
PARFUMERIE LA PERLE
BARDIN & C^e
35, Boulevard des Capucines, PARIS

OFFICIERS SOUS-OFFICIERS ET SOLDATS
POUR DEVENIR INGÉNIEUR
Electricien-Mécanicien - Architecte - des Travaux publics
suit l'Enseignement technique et scientifique par correspondance
de l'ÉCOLE SPÉCIALE DES TRAVAUX PUBLICS du BÂTIMENT et de l'INDUSTRIE
Renseignements gratuits à la Direction : 1 bis, rue Thénaud, PARIS (5^e)

IMPERMÉABLES "SIDAL"
MARQUE DÉPOSÉE
CHIC SUPRÊME - Coupe Irréprochable - CRÉATION INIMITABLE
SÉRIES PRATIQUES pour Hommes et Dames en Gabardine
MODÈLES Haute Couture en sole caoutchoutée pour la Ville et le Théâtre, pour DAMES, FILLETES et ENFANTS
EN VENTE dans tous les Magasins de 1^{er} ordre
MAGASIN D'EXPOSITION et d'EXPORTATION, 5, Avenue de l'Opéra

CHRONOMÈTRE LIP LIP
LA MARQUE FRANÇAISE
Montres de Précision
EN VENTE CHEZ LES BONS HORLOGERS
Exiger la marque LIP sur le cadran

A la Jeune France
13 AVENUE DES TERRELLIERS
TOUS LES JOURS
VÊTEMENTS SPORTS

Travaux de Comptabilité
FIGIER, rue de Rivoli, 53. — Tél. Gut. 44-65.

